

SEMAINE
DE PRIERE

8-15 juillet
2023



L'Église:
un lieu de communication

Dr Daniel Jennah



Département de la Communication
et du PARL Union de l'océan Indien

SEMAINE
DE PRIERE



8-15 juillet
2023



L'Église: *un lieu de communication*

Département de la Communication et du PARL
Union de l'océan Indien



Dr Daniel JENNAH



Maison d'Édition Adventiste Soamanandrany Antananarivo
Tel. 033 37 107 17 - 033 37 110 39 - 034 86 606 99
e.mail <impriad@mea.adventist.mg>

INTRODUCTION

Nous vivons tous dans un monde où le tourbillon de la vie menace de nous prendre, que ce soit dans le domaine du travail ou dans le domaine des études.

Entre temps, tout le monde s'émerveille et se laisse distraire par l'évolution de la technologie, si bien que les relations deviennent moins importantes, surtout au sein de la famille. La soirée au coin du feu est révolue. A présent, c'est chacun pour soi. Et le déclin moral se manifeste et se fait sentir; oui, même à bien des égards.

Les sujets que nous aborderons lors de cette semaine de la communication s'y focaliseront. Nous redéfinirons la vraie valeur et l'importance de la relation.

L'auteur est le Dr Daniel Jennah, président de la Fédération de l'Église Adventiste à La Réunion, qui est déjà l'auteur de nombreux livres. Il est marié et a trois enfants.

Chaque soir, nous discuterons de nombreux sujets intéressants et importants,

dont:

- Dieu se révèle*
- L'homme : un être relationnel*
- La communication (révélation) prophétique*
- Parler à Dieu par la prière et la louange*
- La communication au foyer*
- La communication Non Violente*
- L'Église : un lieu de communication*
- Communiquer l'Évangile éternel*

Je souhaite vivement donc, que vous et votre famille en tiriez profit et que vos liens soient renforcés.

*Pasteur RAKOTONANDRASANA Rado
Directeur du département de la communication/ PARL
Union de l'Océan Indien*

DIEU SE RÉVÈLE



'une des deux choses essentielles que nous apprenons, dès la première page de la Bible, est le fait que Dieu s'exprime par la parole. La deuxième est son pouvoir créateur !

La Bible s'ouvre avec une introduction construite autour du verbe « créer » : au commencement Dieu créa les cieux et la terre ! Toutefois, ce verbe devient réellement significatif à partir du moment où l'auteur du récit commence par employer le verbe « dire » !

Sans le « dire » divin, aucune création ne devient possible, d'où l'importance à accorder à la Parole¹ de Dieu. Les deux verbes sont liés, ce qui rassure l'homme, car il découvre que Dieu n'est pas un Être silencieux et passif.

La première chose à dire : Dieu parle !

Oui, Dieu parle !

Cela est un des traits caractéristiques de sa personnalité, de son pouvoir et de sa manière de procéder avec ses créatures. La tonalité est ainsi donnée car dans ses sorties contre les idolâtres, il met en avant le fait que les idoles ont des oreilles pour en pas entendre, et surtout une bouche sans être capables de parler, parce que fabriquées par les mains artistes.

Si Dieu est le premier à parler, c'est que la parole est d'origine divine. Au commencement était le *logos*, le Verbe, la Parole..., dira plus tard l'apôtre Jean (Jn 1.1). La divinité n'a de sens que parce que la Parole lui est propre, intrinsèquement liée à son pouvoir.

La parole créatrice

Ainsi que nous l'avons vu dans l'introduction du sujet d'aujourd'hui, la création n'a de sens qu'avec la Parole puissante de Dieu. La Bible l'atteste en rappelant que « Dieu ordonne et la chose existe ! » (Psaume 33.9).

¹ Nous employons une majuscule lorsque nous parlons de la Parole de Dieu, pour la différencier de la parole humaine...

Regardez comment la Parole organise la création en six jours avant d'amener la bénédiction et la sanctification du septième (Genèse 1) :

- Dieu dit : « *Que la lumière soit ! Et il y eut de la lumière.* » (1.3)
- Dieu dit : « *Qu'il y ait une voûte au milieu des eaux pour séparer les eaux des eaux ! Et il en fut ainsi.* » (1.6)
- Dieu dit : « *Que les eaux qui sont au-dessous du ciel s'amassent en un seul lieu, et que la terre ferme apparaisse ! Il en fut ainsi.* » (1.9)
- Dieu dit : « *Qu'il y ait des luminaires dans la voûte céleste pour séparer le jour et la nuit ! Qu'ils servent de signes pour marquer les rencontres festives, les jours et les années, qu'ils servent de luminaires dans la voûte céleste pour éclairer la terre ! Il en fut ainsi.* »(1.14,15)
- Dieu dit : « *Dieu dit : Que les eaux grouillent de petites bêtes, d'êtres vivants, et que des oiseaux volent au-dessus de la terre, face à la voûte céleste ! Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui fourmillent, dont les eaux se mirent à grouiller, selon leurs espèces, ainsi que tout oiseau selon ses espèces. Dieu vit que cela était bon.* » (1.20,21)
- Dieu dit : « *Dieu dit : Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance, pour qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre. Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu ; homme et femme il les créa.* » (1.26,27)
- Et un changement pour la fin de la semaine de la création : « *Le septième jour, Dieu avait achevé tout le travail qu'il avait fait ; le septième jour, il se reposa de tout le travail qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et en fit un jour sacré, car en ce jour Dieu se reposa de tout le travail qu'il avait fait en créant.* » (2.2,3)

Dieu ordonne à la vie de se mettre en place, comme un organisateur qui conçoit, élabore et dispose. Il **sait** ce qu'il **veut**, il **dit** ce qu'il veut et sa Parole amène à l'existence sa volonté. Extraordinaire, n'est-ce pas ?

Dieu bénit

Le récit de la création s'enrichit de paroles de bénédiction. Cela nous amène à reconnaître que la création n'est pas juste un acte physique, pour donner une dimension réelle, matérialiser les choses. Dieu donne de la valeur à ce qu'il fait, en particulier pour certaines de ses créatures.

La bénédiction sur les animaux :

«Dieu les bénit en disant : Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez les eaux des mers ; et que les oiseaux se multiplient sur la terre !» (1.22) Les animaux reçoivent la bénédiction propre à la multiplication (prolifération) sur toute la terre. Dieu communique avec ces créatures, et sans doute le langage des animaux n'a aucun secret pour lui.

La bénédiction sur le couple humain :

« Dieu les bénit ; Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui fourmillent sur la terre. » (1.28)

Dieu continue à parler et cette fois-ci, sa Parole porte la bénédiction pour l'homme créé à son image et selon sa ressemblance. Si Dieu bénit m'humain, dans ce contexte originel, c'est pour donner encore plus de signification, de noblesse, de grandeur et de dignité à la seule créature faite à son image.

Le premier couple entend la Parole de Dieu dans la première bénédiction prononcée sur eux. La bénédiction ici est une communication de la grâce divine sur l'homme et la femme, pour qu'ils parviennent à vivre correctement la relation fraîchement instaurée.

La bénédiction sur le sabbat. « Dieu bénit le septième jour et le sanctifia. » (Genèse 2.1-4 ; Exode 20.8-11) Nous ne savons pas quelles paroles ont été prononcées en termes de bénédiction, mais nous retenons l'impact de cette phrase. Le septième jour est le seul jour de la semaine qui porte une bénédiction et qui est sanctifié. Cela signifie que même si certains décident d'un autre jour pour « faire sabbat », c'est-à-dire observer une cessation d'activités économiques, ce nouveau jour de repos restera un jour ordinaire. Personne ne pourra déplacer la bénédiction et la sanctification posées sur le jour du sabbat.

Dieu communique par des paroles de bénédiction. C'est une bonne nouvelle pour nous humains, que de savoir que la création de l'homme et le sabbat qui lui a été donné sont porteurs de bénédictions depuis la création !

Dieu appelle

Le terme *appel* ici vient de la même racine que le mot « vocation » (du latin *vocare*, « crier », « appeler »). Le terme hébreu *qahal*, « crier », « appeler », comporte également l'idée de contact, de relation. Le grec *kaleo* est de la même résonance et il est resté sous la forme de « to call » en anglais. *Qahal* dans l'AT désigne également la réunion de l'assemblée. Le terme *kaleo* se retrouve dans *ekklèsia*, « appelé hors de », ou « à partir de » et qui donnera le terme commun « église ».

Généralement, notre langue lie le terme vocation à des métiers comme celui de pasteur ou celui de médecin. L'idée de sacerdoce, de sacrifice y est rattachée, ce qui n'est ni exagéré ni exclusif.

Quand nous parlons de vocation dans la Bible, nous parlons de ceux qui entendent l'appel divin. Les exemples les plus parlants sont ceux de Noé, d'Abram, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Samuel, de Gédéon, etc. Le mode de communication est souvent direct, parfois indirect, mais toujours perceptible par les concernés.

Toutefois, la notion de vocation implique la confiance en Celui qui appelle, confiance dans la véracité de l'appel, confiance dans la présence de Dieu à ses côtés.

Observez que Dieu n'appelle pas des individus parfaits, qui savent tout ou qui ont tout compris et qui n'ont plus rien à apprendre. Il ne met pas non plus les gens en concurrence ou en compétition et après il en sélectionne le meilleur. Quand il appelle les individus, surtout ceux cités plus haut, il les appelle dans un contexte qui leur est propre et à partir duquel il cheminera avec eux pour qu'ils réalisent la mission confiée.

Dieu a une manière directe de communiquer l'appel. Il ne négocie pas, il réquisitionne. Si l'individu hésite ou essaye de faire le contraire, il le rattrape, comme ce fut le cas de Jonas. Cela signifie que Dieu communique clairement avec les individus qu'il appelle, car il sait *pourquoi* (raison d'être) et *pour* quoi (but) il appelle tel individu et non un autre.

Dieu parle par des signes

La révélation passe aussi par des signes, des symboles.

Apocalypse 1.1 dit que Dieu donne la révélation (*apokalupsis*) à son Fils pour faire connaître à ses serviteurs ce qui doit arriver... L'expression « faire connaître » est aussi traduite par « montrer » et « signifier » (Darby), « et il les a fait connaître par des signes » (Bible Annotée), donc communiquer par des signes ou des symboles et des visions (nous reviendrons plus tard sur la révélation prophétique).

Par ailleurs, Dieu communique avec nous de manière non-verbale en offrant toute la création, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, comme un grand tableau vivant, animé pour que nous contemplions sa puissance, son amour et sa fidélité. Prenez la nature qui nous émerveille encore comme un grand livre sur la puissance créatrice. D'ailleurs, c'est le psalmiste David qui s'exclame :

*« Les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendue manifeste
l'œuvre de ses mains. »* (Ps 19.1)

Ailleurs, il est dit que la nature rend témoignage de la bonté du Seigneur ; que ses œuvres parlent pour lui.

Quelques versets propres à l'observation qui permet d'apprendre :

« C'est toi qui as fait les cieux et la terre. » (Jérémie 32.17);

« Depuis longtemps tu as fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. » (Psaume 102.26) ;

« L'Éternel, par sa sagesse, a fondé la terre ; il a établi les cieux par l'intelligence. » (Proverbes 3. 19)

*« C'est toi qui as formé mes reins,
qui m'as tissé dans le ventre de ma mère.
Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse.
Tes œuvres sont admirables,
et je le reconnais bien. » Psaume 139.13-14*

« En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait. Ils sont donc inexcusables. » (Romains 1.20)

Quand nous écoutons quelqu'un lire la Bible à haute voix, notre esprit voyage dans le temps et nous sommes transportés vers ces lieux et situations bibliques. Quand nous en parlons, c'est comme si nous y étions, en visualisant certaines scènes et en étant imprégnés par certains récits ou discours.

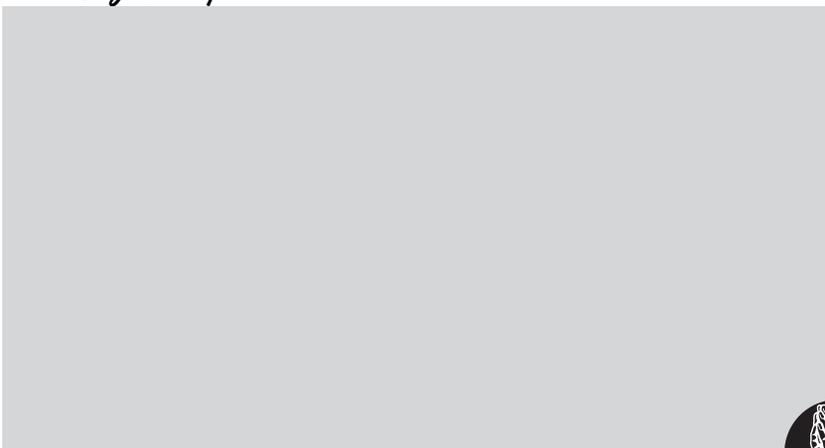
Conclusion

Nous apprenons de Dieu l'utilisation de la parole et nous découvrons que c'est un Dieu qui n'a pas cessé de communiquer avec l'homme, jusqu'à la sublimation même de cette caractéristique, quand le verbe s'est fait chair et a habité parmi les hommes.

À méditer :

1. Croyez-vous que la Bible porte la Parole de Dieu ?
2. Dans quelle mesure la Parole de Dieu impacte votre vie ?
3. Comment Dieu vous parle-t-il actuellement ?

Sujets de prière:



Dimanche

L'HOMME, UN ÊTRE DE COMMUNICATION

« *Il nous faut deux ans pour apprendre à parler et toute la vie pour apprendre à nous taire...* » (proverbe chinois).



Dieu nous a créés à son image, selon sa ressemblance. Dieu parle, c'est la première action explicite dans le récit de la création. Il sait se taire également.

Et c'est là que se trouve notre lieu d'apprentissage, comme un remède à notre monde saturé par tout ce qu'il invente et qui est souvent dépassé par ce qui vient envahir son quotidien.

La parole

Aristote disait que l'homme est un animal doté du langage. Il est vrai que les animaux communiquent entre eux, selon leurs espèces, par des cris différents. Toutefois, nous avons fini par dire que la grande différence, entre l'humain et les animaux, se trouve dans la capacité de l'humain à s'exprimer clairement dans la réciprocité. Nous pensons que notre langage est différent, voire supérieur à celui des animaux, d'autant plus que nous avons développé non seulement la langue, mais aussi des sciences du langage. Nous avons de nombreux dictionnaires et nous étudions même l'histoire de la langue en parlant de *diachronie* et de *synchronie*. Plusieurs d'entre nous sont devenus des experts en sémantique, en linguistique et en philologie, mais nous nous rendons compte, dans les choses simples, que nous avons encore besoin d'apprendre à parler, à nous parler...pour mieux communiquer.

Le langage est un potentiel spécifique de l'homme, il a su le développer mais cela ne l'empêche pas d'avoir des problèmes de communication.

Au commencement

La première parole que l'homme entend est la Parole de Dieu ! Il entend le Créateur parler, lui parler, ce qui signifie que l'homme n'a pas eu à inventer des mots, c'est Dieu qui lui a appris à parler.

La première parole humaine est une parole heureuse, poétique, prometteuse, romantique, comme un engagement nuptial. Écoutez le premier homme : « Voici celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ; on l'appellera femme - *ischa* car elle a été prise de l'homme - *isch*. »

Quelle femme n'aimerait pas entendre une telle parole le jour de son mariage ? Vous-même ? Votre voisine, parce qu'elle n'est pas très romantique ? Il y a dans ces propos de la recherche de proximité qui se transforme en adhésion et en intimité, pour devenir une seule chair.

Toutefois, le premier péché va ternir ces propos et causer du tort à notre mode de communication. Vouloir tout dominer, tout contrôler fait du mal à la langue de communication et au langage utilisé pour dire... Parmi les conséquences de la chute, l'homme prend ses distances : « la femme que tu as mise auprès de moi », créant ainsi un phénomène d'étrangeté, de distanciation, de désolidarisation. Ce langage reflète une difficulté à assumer ses propres fautes et souvent, nous les hommes, nous cherchons des circonstances atténuantes pour excuser nos erreurs ou nous tombons dans l'accusation, jusqu'à culpabiliser l'autre et nous victimiser.

La femme va accuser le serpent. Tellement facile de dire que « ce n'est pas moi, c'est ...l'autre ! » Dieu veut certainement nous sortir de ces troubles langagiers qui font bégayer notre mode de communication.

Depuis qu'ils ont quitté l'Éden, nos premiers parents sont entrés dans une nouvelle condition de vie. À regarder de près leur comportement, nous observons qu'ils sont partis en emportant dans leurs « bagages » les éléments suivants :

- La nostalgie d'un paradis perdu ;
- La honte ;
- La peur ;
- La distanciation spirituelle
- La distanciation sociale ;
- La sexualité complexe ;
- Une faible estime de soi ;
- La culpabilité ;
- La culpabilisation/l'accusation d'autrui ;
- L'envie de dominer...

Tous ces aspects de notre héritage naturel sont venus contrarier, gêner sa communication avec l'Autre divin et l'autre humain. Le péché a abîmé notre nature et pollué notre environnement. Dire cela n'est aucunement tomber dans un fatalisme quelconque, mais devient plutôt l'occasion de nous repenser, nous humilier devant le

Seigneur et accepter qu'il nous éduque, nous rééduque, nous corrige même, pour que nous trouvions une meilleure manière de nous parler, de communiquer nos idées, nos pensées, nos opinions.

La dimension interpersonnelle

Quand deux individus entrent en relation, c'est la rencontre de deux configurations, la confrontation de deux mondes. Chacun emmène avec lui, dans cette relation particulière, son histoire personnelle, sa personnalité, son éducation, sa mentalité, son mode de fonctionnement, sa philosophie de la vie, ses joies ses peines, ses succès et ses échecs et la conscience de tout cela. Tous ces bagages vont ressembler à des valises ou des cartons que nous transportons lors des déménagements. Il y en a que nous ouvrons tout de suite, d'autres progressivement et d'autres encore pratiquement jamais...

Cette dimension interpersonnelle peut s'enrichir ou s'appauvrir des différences. Quand les différences deviennent convergentes ou complémentaires, elles consolident la relation ; au cas contraire cela provoque des différends et des divergences jusqu'à la séparation ou la rupture définitive.

Comment faire de nos différences des alliées, des partenaires de nos engagements relationnels ? Cela ne se construit pas du jour au lendemain. Quand Dieu que l'homme et la femme deviendront une seule chair, il entendait probablement deux choses :

- Ils apprendront à vivre ensemble, à se coller l'un à l'autre, à développer leur capacité à se découvrir dans leur nudité, leur fragilité ou leur vulnérabilité et ils apprendront à s'accepter mutuellement dans une différence convergente ;
- Ils produiront une seule chair dans l'enfant qui deviendra à 100% l'enfant des deux parents...

Notre monde contemporain, postmoderne, sécularisé, même postchrétien, est devenu un monde hyper-individualiste. En dépit de tous les moyens pour la télécommunication, nous avons fini par nous appuyer sur des écrans tactiles, pour envoyer un post, diffuser notre story du jour, mais nos regards se croisent de moins en moins. Le confinement dû à la pandémie du Covid-19 nous a encore joué un sale tour en nous faisant pratiquer la distanciation sociale pour des raisons sanitaires. De principe de précaution en principe de préservation, nous nous sommes accommodés de gestes minimalistes ou d'absence de gestes relationnels.

Quand la Bible nous encourage à garder notre cœur plus que tout autre chose... (Proverbes 4.23), elle nous met en garde contre les risques qui menacent aussi nos relations interpersonnelles. Une relation peut être constructive, réussie ou destructrice ou ratée. Même si nous vivons dans un monde imparfait, nous pouvons expérimenter de bonnes et de belles choses. Notre vie s'articule inévitablement dans la relation aux autres, ce qui nous aide à l'auto-critique et au progrès.

Les relations nous apprennent à gérer nos craintes, nos frustrations, ou à composer avec nos limites, lorsque nous acceptons de dépendre d'autrui. Nous vivons dans l'interdépendance et ce n'est pas un signe de faiblesse ou d'impuissance lorsque nous demandons de l'aide.

La méthode du Christ

Jésus a enseigné à ses disciples qu'il faut non seulement aimer son prochain, mais surtout aimer ses ennemis. Le défi est probablement grand, encore plus pour ceux qui sont souvent qualifiés d'ennemis, d'adversaires, d'opposants. La vie sur terre serait beaucoup plus simple et agréable si nous n'avions pas autant de déficit relationnel avec nos semblables.

Au gré de ses rencontres et de ses enseignements, le Christ enseigne aux disciples le caractère précieux de la relation à autrui. Cela permet de sortir d'une vision statique, figée de la relation humaine. En faisant vivre la relation, nous la rendons vivante, concrète, réelle, même si de temps en temps nous entrons dans des échanges, voire des débats contradictoires. Cela met encore plus de valeur dans la démarche communicationnelle car nous apprenons à exprimer des idées, à les corriger selon les réactions de l'autre, les reformuler, à accepter de nous remettre en question si nous nous trompons et à apprendre de l'autre dans le regard qu'il porte sur les sujets mêmes de nos conversations.

Quand nous apprenons à parler, à nous parler et à écouter les autres, nous développons une réelle possibilité de cohérence et de cohésion social. La trame relationnelle construit aussi le réseau social, donc ecclésial, puisque l'Église est un groupe social au sein duquel nous apprenons à vivre et à nous exprimer. Nous y reviendrons plus loin au cours de la semaine.

Le silence

« Il y a un temps pour se taire, et un temps pour parler. » (Ecclésiaste 3.7b)

Nous arrivons plus facilement à parler qu'à nous taire. Est-ce la peur de se sentir seul ? Le silence synonyme de solitude n'est pas toujours apprécié par l'homme. Il pense qu'il faut toujours parler, parce qu'il sait parler. Et notre problème, toujours en raison de notre fierté ou de notre orgueil, est que nous voulons avoir le dernier mot.

En cet instant même, notre attention est attirée aussi bien sur notre capacité à bien parler que sur notre potentiel de silence actif et utile.

Nous comprenons donc que communiquer n'est pas seulement parler, mais aussi écouter, se taire, apprendre à « poser » des silences. Nous communiquons chaque jour, verbalement ou non, car nous avons besoin de recevoir des informations, d'en transmettre ; nous avons aussi besoin de communiquer nos désirs, exprimer nos

sentiments, dire notre désaccord ou notre point de vue différent ; accepter ou refuser sans créer de tension inutile.

Conclusion

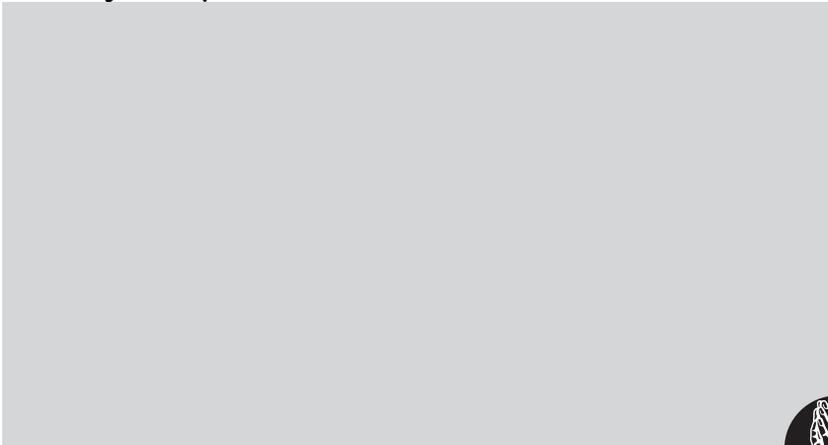
Dieu a créé l'homme à son image, selon sa ressemblance. De ce fait, l'humain est, par principe de création, un être relationnel. Il a reçu le don de la parole et tout laisse croire que c'est Dieu qui lui a appris à parler et bien s'exprimer.

La communication entre humains est un besoin fondamental car elle lui permet d'organiser sa vie quotidienne. Nous sommes donc invités à bien gérer ce vaste domaine qu'est la communication, car elle impacte notre vie dans ses différentes dimensions : mentale, morale, physique, affective, intellectuelle et spirituelle.

À méditer :

1. Avez-vous envie de parler à cet instant précis ? Pourquoi ?
2. Comment gérez-vous l'usage de la parole ?
3. Quel est votre point fort en communication ?

Sujets de prière:



LA COMMUNICATION

PROPHÉTIQUE

ieu communique avec les hommes, en dépit du péché. Il ne parle pas seulement pour « dire » quelque chose, mais surtout parce qu'il veut dire quelque chose au cœur de l'homme. Le moyen le plus explicite dans la Bible pour cette communication universelle est le prophétisme. La communication prophétique est communément appelée la révélation.

Le prophétisme et l'Histoire²

Le prophétisme est essentiellement biblique !

Dire cela pourrait surprendre ou incommoder, car chaque culture religieuse revendique son prophète...du moins, à l'instar du prophétisme émanant de la Bible. Dire « prophétisme biblique » serait même un pléonasme³ aux yeux de l'historien André VAUCHEZ...

De la Bible et de ses livres de l'Ancien Testament, le monde juif reçoit depuis au moins vingt-cinq siècles le « prophétisme » et les « prophètes », et le christianisme depuis une vingtaine.

Ainsi, le mot grec *prophètès* surgit dans le corpus biblique à partir du III^e siècle av. J.-C., lorsque les traducteurs d'Alexandrie l'introduisirent, d'abord dans les cinq premiers livres de la Bible, qui reçoivent du grec la dénomination de « Pentateuque », et ce bien avant – un siècle au moins – qu'il ne fût appliqué aux livres proprement « prophétiques »⁴.

Du grec, le substantif *prophètès* et le verbe *prophèteuô* ne s'imposent donc pas a priori comme correspondant au substantif hébreu *nabi* (et *nebi'* à au féminin) et au verbe *nibbe'* (et *hitnabbe'*), même si, à force d'usage et d'habitude, ces transcriptions-adaptations ont fini par s'imposer comme des termes équivalents. C'est dans le Pentateuque que devaient surgir pour la première fois, aux yeux des familiers de l'original hébreu, les termes de *prophètès* et *prophèteuô* comme aux yeux de ceux qui ne les aborderaient qu'en grec. Comme vous pouvez l'observer, notre terme

² Nous écrivons parfois l'histoire avec une ou des majuscules pour évoquer et mettre l'accent sur la notion universelle de notre planète Terre, dans son rapport avec le ciel.

³ André VAUCHEZ, *Prophètes et prophétismes*, p. 23.

⁴ *Ib.*

français « prophète » ou anglais « prophet », est transcrit du grec, avec ses variantes sémantiques.

Le terme *prophètès* vient de *pro*, « devant, avant » et *phemi*, « faire connaître sa pensée, déclarer, dire ». *Phemi* appartient au même paradigme que *phos*, « lumière, lumière émise d'une lampe » et au sens métaphorique, on peut parler de « la vérité et sa connaissance, avec la pureté spirituelle qui lui est associée ; ce qui est exposé à la vue de tous, ouvertement, publiquement », et *phaino*, « luire, briller, éclairer ». Ainsi, prophétiser signifie littéralement « parler pour », mais aussi « parler avant », « parler devant », « parler à la place de », « parler au nom de », « révéler », « annoncer », « éclairer » par la communication d'une révélation. Le prophète n'est-il pas celui qui parle à la place de Dieu, pour Dieu, devant quelqu'un ou un groupe, et ne parle-t-il pas avant les autres, non pour les devancer, mais surtout parce que Dieu lui donne une parole (révélation) avant les autres ? Le prophète ne joue pas aux devinettes, il n'invente pas une histoire *de* ou *sur* Dieu, mais il communique ce qui lui est révélé par l'Esprit de Dieu, l'Esprit de (la) prophétie.

La révélation prophétique prend la forme d'enseignements, de réprimandes, d'avertissements, pour remplir son rôle le plus classique et qui tient en deux verbes : réveiller et réformer !

Réveil et réforme ! Voici les axes majeurs du prophétisme oral et quand on en vient à son autre forme, l'écrit, la parole devient histoire car elle consigne des événements, des personnes, des dates et des périodes, avec des acteurs contemporains au prophète, comme des acteurs futurs.

S'il fallait dessiner le visage du prophétisme dans la tradition biblique, nous dirions que le prophète s'y présente comme l'interprète et le porte-parole de Dieu. Il surgit toujours à point nommé pour redresser les comportements, reprocher la transgression de la Loi, rappeler la nécessité d'être fidèle au Dieu unique, dans le respect de l'alliance contractée entre Dieu et les hommes. Il est également appelé à dire l'avenir...

Nourri par une expérience personnelle du Dieu d'Israël qui fonde sa légitimité, il énonce une parole claire, sans crainte à l'égard des puissants, sans compromission avec le pouvoir. Daniel se trouvera confronté à ces défis de réception claire et de communication cohérente, structurée...

Les caractéristiques du prophétisme

En premier lieu, il est à remarquer qu'il n'y a pas d'auto-proclamation ou d'autovocation en tant que prophète. On devient prophète nullement par décision personnelle, mais par obéissance à une volonté contraignante de nature transcendante. La vocation prophétique n'est pas « attendue », elle peut naître dans un contexte difficile (ex. Ésaïe, Daniel, etc.), inspirée et sans aucun doute guidée par une volonté plus forte, au-dessus même de celle du prophète qui dit « je veux » ou « je ne veux pas » ! C'est Dieu qui appelle, qui parle ou qui se révèle par des songes ou des visions.

Le prophétisme, en deuxième lieu, est une vocation purement personnelle (personnalisée). La vocation, quelle qu'elle soit, n'est pas héréditaire ; elle est non-transmissible. Elle concerne la personne, l'habite, entoure son être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps. Les amis qui vivent des expériences délicates ne sont pas appelés au même titre que Daniel. Ils sont associés à des temps d'intercession, ils sont jetés dans la fournaise, mais il n'y a pas de sens prophétique à leur témoignage.

Troisièmement, nous pouvons constater que le prophétisme est une forme d'aliénation, en ce sens que l'appelé se sent devenir un autre, comme s'il était possédé par celui au nom duquel il parle. Comme dit plus haut, le prophète est transformé par ce qu'il vit. Il ne peut faire semblant. Il est *saisi* par l'Esprit et le verbe saisir renvoie l'image d'être saisi par les cheveux... Le prophète ne s'appartient plus. Quand nous rencontrons l'expression telle que « la parole de l'Eternel fut adressée à ... »⁵, cet individu devient la propriété missionnelle de YHWH, (le tétragramme sacré, transcrit par le vocable « Yahvé »), *son* porte-parole, *son* relais auprès des destinataires. Quand le prophète s'exprime, en insistant sur le registre du « ainsi parle l'Eternel », il devient la voix de YHWH.

De grandes fenêtres sont ouvertes par le prophétisme, pour dire l'avenir et Dieu lui-même interpelle les idolâtres infidèles à l'alliance :

« Qui d'entre eux a annoncé ces choses ?

Lesquels nous ont fait entendre les premières prédictions ?

Qu'ils produisent leurs témoins et établissent leur droit ;

Qu'on écoute et qu'on dise : c'est vrai !

Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel ! » (Esaïe 45.9,10a)

Quand le prophète parle au nom de l'Eternel, il montre clairement que ni lui-même ni la proclamation qu'il fait ne lui appartiennent. Tout est au Seigneur ! Le prophétisme apparaît alors redéfini essentiellement, comme « parole de YHWH », une vérité qui transcende la médiation prophétique (par la mise en avant de la « voix », puis du « serviteur »), et ouvre à l'universalité du message et de la résonance des propos tenus. Le prophétisme distinctif de YHWH se poursuit avec Jérémie, et une place est maintenant faite non pas tant à la voix du prophète qu'à son livre (chapitre 7). Le livre de Jérémie, par exemple, marque une évolution importante du prophétisme biblique, car la naissance du livre démarre la constitution d'une bibliothèque, mais signe aussi et surtout le fait que la prophétie est maintenant écrite, et peut être lue et relue.

⁵ Voir, de l'auteur, *Les Petits prophètes...*

Le prophétisme et l'Histoire

La prophétie entre dans l'histoire, à moins que ce ne soit le contraire, ce qui est également fondamental dans le prophétisme apocalyptique, les deux exemples les plus forts étant Daniel et l'Apocalypse. A ce sujet, il serait intéressant pour l'ensemble des chrétiens de lire le livre de l'Apocalypse, puisque c'est une révélation adressée au peuple de Dieu, l'Eglise, sur ce qui doit arriver dans la suite des temps... Cela signifie que la Bible ouvre de grandes fenêtres sur l'HISTOIRE !

Toutefois, la présence de l'histoire dans les livres prophétiques est réellement visible chez les grands prophètes Esaïe, Jérémie et Ézéchiel. Chez Ézéchiel, le cadre apparemment extatique semble rehausser la valeur de la parole de YHWH dans sa puissance et son authenticité. Fort probablement, cela fera ressortir son autorité et sa vérité.

Dieu suscite des prophètes pour communiquer sa volonté. « Le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes ». (Amos 3.7) Dont acte, pour Daniel et Jérémie, à titre d'exemple ! Si la réalisation prophétique semble tarder, la foi demande la patience : « C'est une prophétie dont le temps est déjà fixé ; elle marche vers son terme et elle ne mentira pas. Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira certainement. » (Habacuc 2.3)

La morale des livres prophétiques

Les prophètes reçoivent de Dieu pour communiquer aux hommes !

Remarquez les expressions telles que « ainsi parle l'Éternel ... » (Ésaïe 43.1 ; 44. ; Jérémie 29.8) ou « la parole de l'Éternel s'adressa à ... » (Jonas 1.1 ; Sophonie 1.1 ; etc.) Le prophétisme implique l'idée que si l'élection-vocation est personnelle, le message ne l'est pas : il s'adresse à une communauté déterminée ou même au genre humain. Certes le prophète doit comprendre ce qu'il dit. Toutefois, il ne peut s'approprier la parole qui vient d'en-haut. Il dit la parole d'un Autre ; il ne peut, de manière aléatoire, y ajouter du sien ou dire une parole « revue et corrigée ». Toute transformation serait une altération, donc une perversion, une édulcoration, une dilution. Sa vocation va de pair avec sa fidélité au message. Pour fidéliser son interlocuteur à la Parole de Dieu, il doit lui-même apprendre à être fidèle. L'avenir de la révélation confiée repose sur sa loyauté...

Daniel reçoit la visite des anges et surtout celle de ce « fils d'homme », s'apparentant à Jésus lui-même. Son *alter ego*, Jean de l'Apocalypse, fera la même expérience, mais dans un lien différent. Les deux sont éclairés sur les événements à venir, dans un futur proche, contemporain, aussi bien que lointain et ces révélations indiquent clairement les plans de Dieu en faveur des hommes, surtout le plan du salut. Ils deviennent les prophètes de l'histoire de la foi tissée dans l'HISTOIRE de l'humanité. Dieu ne fait pas de mystère sur le plan de la rédemption et même si c'est par la voie prophétique, il ne veut pas que son peuple soit dans la confusion. Il aurait pu dire certaines choses

en langage clair, mais il a choisi les figures, les symboles, les prophéties chiffrées dont Daniel sera le relais, le porte-parole. Dieu agit en souverain, mais il ne cherche pas à écraser le commun des mortels. Il fait de la pédagogie forte avec des monarques, mais il sait mettre sa parole vivante et rassurante à la portée des chercheurs de vérité.

Dans l'alliance faite avec Israël, il était clairement établi par les différents prophètes envoyés par Dieu, qu'en cas d'infidélité, le peuple ne resterait pas de manière durable dans le pays de la promesse (cf. Deutéronome 28). Il serait chassé, dispersé dans les nations alentour. La punition serait morale et nullement administrative. Mais il est un fait solidement établi dans les livres prophétiques : Dieu ramènera son peuple au pays de la promesse, et le livre de Daniel dira que Dieu restaure ; il réhabilite, il relève.

Le prophète Daniel, par exemple, émerge à Babylone et devient l'instrument de Dieu pour parler aux puissants, donner une belle leçon de réalisme sur l'histoire et fait bien plus que communiquer les interprétations de songes et de visions. La vocation prophétique vise à l'adoration du vrai Dieu. C'est pour cette raison que le discours prophétique est souvent anti-idolâtrique.

Que dirait Dieu aux présidents, aux Premiers ministres ou aux vrais dictateurs qui se cachent derrière une pseudo-démocratie ? Nous comprenons, au fil des pages bibliques, que Dieu donne une occasion aux hommes de servir son plan et que l'Histoire a un avenir, car c'est Dieu lui-même qui y veille. Les révélations prophétiques montrent que la terre n'est pas trop loin du ciel pour que les anges la visitent et surtout pour que la Parole de Dieu y résonne.

La communication prophétique amène à croire que la parole qui vient d'en haut ne vient ni par hasard ni pour rien.

« Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée. (Ésaïe 55.10,11)

Quand Dieu s'exprime par la parole prophétique, il s'engage à accomplir ses promesses. Dieu annonce ce qu'il fera et il fait ce qu'il a dit...

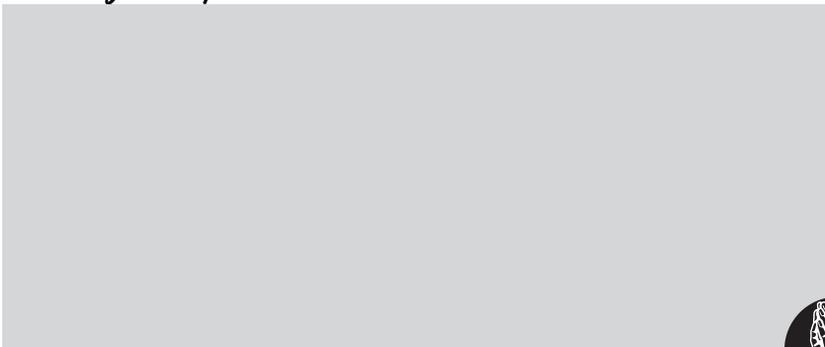
Conclusion

Si vous suivez les prophètes, votre attention sera attirée sur un fait inévitable : l'histoire se termine par l'exaltation du vrai Dieu ! C'est probablement ici une leçon pour tous nos gouvernants, passés, présents et futurs. C'est Dieu qui leur donne le pouvoir, même si la plupart du temps ils l'ignorent superbement, sauf dans certaines démocraties où lors de leur prise de fonction, les dirigeants remercient Dieu (ce qui ne les empêche pas de l'oublier par la suite et de faire des bêtises...), comme ces rois que nous découvrons dans certains livres prophétiques.

À méditer :

1. Dieu communique avec l'humanité par la prophétie : en avez-vous la conviction ?
2. Quel est le cœur de métier du prophète ?
3. Grâce à la prophétie, vous savez où va l'histoire. Que pouvez-vous faire de cette bonne nouvelle ?

Sujets de prière:



PARLER À DIEU PAR LA PRIÈRE ET LA LOUANGE

*« Poussez vers l'Éternel des cris de joie, Vous tous,
habitants de la terre !*

Faites éclater votre allégresse, et chantez ! » (Psaume 98.4)



La Bible invite à l'adoration et à la glorification de Dieu. Cela ne se voit pas dès le jardin d'Eden, puisque nous avons peu de détails sur le quotidien du premier couple humain. Toutefois, la relation de départ s'est transformée en adoration ou en recherche de la présence divine. Après la sortie de l'Eden, l'homme a dû réapprendre à vivre sa relation avec le Créateur, le Seigneur de l'univers.

Le livre de l'Apocalypse contient l'appel le plus solennel à l'adoration. Au chapitre 14, le premier des trois anges qui se présentent dans la vision, convie l'humanité tout entière à adorer « celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux ». Il paraît évident que cet appel se trouve dans l'Évangile éternel ; de ce fait, il est utile de voir quelques aspects de l'adoration et de considérer certaines situations particulières où les auteurs bibliques confirment l'appel du premier ange.

Ainsi, nos yeux se tournent vers différents lieux d'adoration...

La salle du trône

« Le SEIGNEUR a installé son trône dans le ciel, et son règne domine sur tout. » (Ps 103.19)

La Bible dit explicitement que Dieu siège sur son trône dans les cieux.

Reprenons ici un témoignage sur la majesté divine, celui du prophète Ésaïe :

« L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé ; le bas de son vêtement remplissait le temple. Des seraphim se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les jambes, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils s'appelaient l'un l'autre et disaient : Saint, saint, saint est le SEIGNEUR (YHWH) des Armées ! Toute la terre est remplie de sa gloire ! » (És 6.1-3)

Ézéchiel a également une vision qui confirme l'existence du trône de Dieu :

« Tout au-dessus de la voûte qui était au-dessus de leurs têtes, il y avait quelque chose qui avait l'aspect du lapis-lazuli et qui ressemblait à un trône ; et, au-dessus de ce qui ressemblait à un trône, ce qui ressemblait à l'aspect d'un être humain. Je vis encore comme un éclat étincelant qui avait l'aspect du feu et qui rayonnait tout autour, depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en haut, et depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas ; je vis quelque chose qui avait l'aspect du feu, une clarté tout autour de lui. Tel l'aspect de l'arc qui apparaît dans les nuages un jour de pluie, tel était l'aspect de la clarté qui l'entourait : c'était l'aspect de la ressemblance de la gloire du SEIGNEUR. Quand je le vis, je tombai face contre terre et j'entendis quelqu'un qui parlait. » (Éz 1.26-28)

Observez, dans la vision d'Ézéchiel, la figure humaine qui est au-dessus du trône. Il y a là une forte allusion à la figure christique qui sera visible chez d'autres prophètes, mais aussi dans le NT.

Dieu est assis sur son trône. Cette image évoque la puissance, l'autorité, le commandement. Par conséquent, la Bible fait ressortir que ce lieu est un lieu saint parce que Dieu est exalté en tant que tel et c'est ainsi que résonnera souvent, dans le reste des Écritures, l'invitation à la contemplation de Dieu qui siège sur son trône :

« Chantez Dieu, chantez ! Chantez pour notre roi, chantez !

Car Dieu est roi de toute la terre : chantez un poème !

Dieu est roi sur les nations, Dieu est assis sur son trône sacré. » (Ps 47.7-9)

Quand la Bible affirme que Dieu est assis sur un trône, c'est pour affirmer qu'il est puissant et qu'il gouverne. Le Seigneur est présenté comme le Dieu éternel, celui qui est Dieu depuis toujours :

« C'est le SEIGNEUR (YHWH) qui est roi ! Il est revêtu de majesté ; le SEIGNEUR est revêtu, il se ceint de force, aussi le monde est ferme, il ne vacille pas. Ton trône est établi dès les temps anciens ; depuis toujours tu es. » (Ps 93.1, 2)

Nous ne pourrions pas citer ici tous les passages bibliques se référant au trône de Dieu, mais nous savons que Dieu siège sur un trône. Différentes visions du trône céleste imposent l'image d'une cour céleste, une assemblée, dont Dieu est le centre. Les créatures sont réunies autour du Créateur et il est intéressant de noter que la plupart de ces scènes ont trait aux affaires humaines. Elles présentent généralement Dieu agissant ou parlant en faveur des justes ou des saints, c'est-à-dire des croyants qui veulent lui être fidèles.

Une telle référence met en évidence la souveraineté inégalable de Dieu. Cet aspect, lié au sanctuaire, est récurrent dans les psaumes. Dieu n'est pas seulement le roi du ciel, mais il est également « roi de toute la terre » (Ps 47.8) et pas seulement dans le futur, mais aussi maintenant (Ps 93.2). Le trône de Dieu établi au ciel implique la supériorité de Dieu et son indépendance vis-à-vis du reste de l'univers.

« La justice et l'équité sont la base de ton trône. La fidélité et la loyauté se tiennent devant toi. » (Ps 89.15)

Il est intéressant d'apprendre des Écritures que l'autorité de Dieu repose sur les principes de justice et d'équité. Cela signifie que le sanctuaire céleste n'est pas présenté ou évoqué pour attirer notre attention sur la toute puissance physique ou sur le génie créateur de Dieu, mais sur sa justice et son équité. Nous savons, à partir de là, que la manière dont il va traiter la question du péché sera juste et équitable et si ce lieu devient aussi un lieu de jugement, il n'y a pas de crainte à avoir, dès lors que nous plaçons en lui notre confiance. Il n'est donc ni superflu ni aléatoire de parler du sanctuaire céleste puisque notre vie, donc notre histoire personnelle, est concernée par la réalité de cet espace empli de sainteté majestueuse.

La proclamation du premier ange nous pousse naturellement vers le sanctuaire céleste, en nous mettant devant une vérité biblique fondamentale : Dieu fonde son gouvernement sur la justice, l'amour et la vérité. Ces qualités morales révèlent la façon dont il agit dans la condition humaine et comment il s'exprime au sein de sa création infinie. Ces qualités morales disent comment il traite la question du péché et l'avenir qu'il donne aux pécheurs. Ces qualités, qui définissent sa personne et son pouvoir, sont celles-là même qu'il souhaite voir exprimées dans la vie de son peuple (Mi 6.8; És 59.14).

C'est grâce à Jésus que nous pouvons, par la foi, entrer dans cette salle pour adorer le Seigneur, le Tout-Puissant ! Aussi, c'est avec respect, humilité mais aussi avec assurance et conviction que nous exprimons nos louanges au Dieu qui règne sur l'univers...

La salle de culte

Il arrive que les images parlent plus que les paroles...

Le livre de l'Apocalypse confirme l'existence d'un lieu qui est empreint de la sainteté de Dieu. Ce lieu héberge son trône et quand il est assis sur son trône, il est dans un espace culturel et ceux qui l'entourent sont poussés à une démarche unie : l'adorer !

« Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont pleins d'yeux tout autour et au dedans. Jour et nuit, ils ne cessent de dire : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient ! Et chaque fois que les êtres vivants donnent gloire, honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit à tout jamais, les vingt-quatre anciens tombent aux pieds de celui qui est assis sur le trône, se prosternent devant celui qui vit à tout jamais et jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu es digne, notre Seigneur, notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui as tout créé, c'est par ta volonté que tout était et que tout a été créé. »

(Ap 4.8-11)

Dans le chapitre suivant du dernier livre biblique, Jean poursuit sa description de la scène céleste :

« Et toutes les créatures dans le ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône et à l'agneau, la bénédiction, l'honneur, la gloire et le pouvoir à tout jamais ! Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les anciens tombèrent pour se prosterner. » (Ap 5.13, 14)

Si vous lisez ces deux chapitres entièrement, vous observerez plusieurs éléments majeurs propres au lieu concerné et surtout propres au thème du sanctuaire. La vision communiquée à Jean révèle plusieurs choses :

- Dieu a un trône et il règne ;
- Dieu est constamment adoré, loué et exalté ;
- Jean voit ici ce qui s'apparente au sanctuaire céleste ;
- Le vocabulaire employé appartient au paradigme du sanctuaire ;
- Au milieu du trône est un Agneau immolé ;
- L'image de l'agneau est celle de l'agneau sacrificiel et expiatoire ;
- Jésus est intimement et divinement associé au Dieu souverain ;
- L'Agneau (Jésus) est le seul digne de desceller et d'ouvrir le livre ;
- Dieu est adoré, parce que reconnu en tant que Créateur ;
- Ce livre est porteur d'un message volontaire de salut et de jugement.

Notre attention est attirée sur la dimension inhérente au jugement et au salut. Comme signalé plus haut, le vocabulaire utilisé renvoie inévitablement au rituel lévitique ou à l'espace du sanctuaire terrestre et du Temple qui sera construit par la suite. À titre d'exemple, les termes « porte » et « trompette », dans Ap 4.1, apparaissent souvent dans la Septante en référence au sanctuaire. Les trois pierres précieuses, (v.3), font partie du pectoral ornant le vêtement rituel (fonctionnel) du Grand Prêtre. Les « vingt-quatre anciens » (v.4) rappellent les vingt-quatre classes de prêtres des services du temple tout au long de l'année et leurs offrandes de prières dans les coupes d'or d'où montait « l'encens » (Psaumes 141.2). Les « sept lampes ardentes » (v.5), évoquent les porte-lampes du Temple de Salomon. Ces différents objets ou autres font écho aux services de culte de l'AT, centrés sur le sanctuaire terrestre.

Enfin, l'Agneau immolé d'Ap 5 se réfère, bien entendu, au Christ et à sa mort sacrificielle. Le Christ – l'Agneau - est le seul Médiateur capable d'obtenir le salut de Dieu pour les hommes et il est considéré comme digne, grâce à sa victoire (v.5), son sacrifice (vv. 5.9, 12) et sa divinité (v 5.13).

Cette vision est rassurante, pour nous lecteurs et étudiants de la Bible du vingt-et-unième siècle. Rassurante parce que Dieu s'occupe personnellement de notre salut et l'Agneau qui a été immolé comme victime expiatoire et substitutive pour la mort du pécheur, cet Agneau est au cœur même de la divinité. Jésus n'est pas un saint homme qui donnera sa vie, mais Dieu qui s'est fait homme et il partage l'autorité divine, étant assis sur le même trône, pour gérer le salut et le jugement du péché. Puisque nos yeux sont tournés vers ce lieu, tournons aussi nos cœurs afin qu'en sorte un élan d'adoration et d'exaltation de la grandeur du Dieu-Créateur et Rédempteur.

Aussi, c'est avec respect, joie, confiance et paix que nous adorons le Seigneur, en nous souvenant toujours qu'il n'est pas notre égal.

La salle du tribunal

Quand nous prions et que nous exprimons notre désir de repentance et que nous confessons nos erreurs, fautes, négligences, légèretés et péchés, nous nous adressons à Dieu le juste juge au nom de notre Sauveur et Seigneur Jésus. Nous entrons ainsi dans la salle du tribunal céleste avec une humilité confiante et une attente pleine de conviction et de foi dans les mérites de Jésus.

Le prophète Habacuc invite ses auditeurs à faire silence devant Dieu, dès lors que celui-ci est assis sur son trône dans son saint temple : « L'Eternel est dans son sanctuaire ; que toute la terre fasse silence devant lui. » (Ha 2.20)

Les scènes que nous avons vues plus haut décrivent un Dieu incontesté, donc en mesure de gouverner, d'établir une morale, des lois de bon fonctionnement dans sa création et surtout de juger ceux qui sèment le trouble ou qui désobéissent à ses commandements. Le sanctuaire sert donc au jugement...

Le psalmiste l'avait déjà compris lorsqu'il déclarait : « Le SEIGNEUR est dans son temple sacré, le SEIGNEUR a son trône dans le ciel ; ses yeux regardent, ses regards sondent les êtres humains. Le SEIGNEUR sonde le juste et le méchant ; il déteste celui qui aime la violence. Il fait pleuvoir sur les méchants des braises, du feu et du soufre ; un vent brûlant, c'est la coupe qu'ils ont en partage. Car le SEIGNEUR est juste, il aime ce qui est fait pour la justice ; ce sont les gens droits qui peuvent voir sa face. (Ps 11.4-7).

Le Seigneur n'est pas indifférent aux besoins des justes ou aux injustices si souvent subies par eux. Il traite les problèmes qui nécessitent d'être résolus, acquitte l'innocent et condamne le coupable (Dt 25.1), comme le fait un bon juge.

Dans ce contexte, le jugement qui s'y déroule a un double objectif « juridique » : **expiation / réhabilitation** des saints et **châtiment/condamnation** pour les ennemis de Dieu. La notion d'expiation ne doit surtout pas être comprise dans sa représentation punitive mais plutôt libératrice. Elle devient synonyme de justification (déclaration par Dieu d'une acceptation du pécheur repentant qui vient à lui et accepte le pardon offert par les mérites de l'agneau immolé).

Ainsi, lorsque nous nous approchons de Dieu, nous devons garder à l'esprit qu'il est le Juge suprême. Nous le faisons avec respect, humilité, mais surtout confiance en notre avocat qui se tient en sa présence et qui, selon l'épître aux Hébreux, intercède en notre faveur. Les paroles de nos louanges reflèteront la foi que nous avons en ce Dieu puissant et en cet avocat rassurant.

Conclusion

Dieu nous autorise à lui parler, à chanter son Nom, sa grandeur, sa puissance, sa majesté. Même si nos mots sont imparfaits, notre vocabulaire incomplet, Jésus nous a donné l'assurance que le Père céleste entendra nos prières et il nous exaucera.

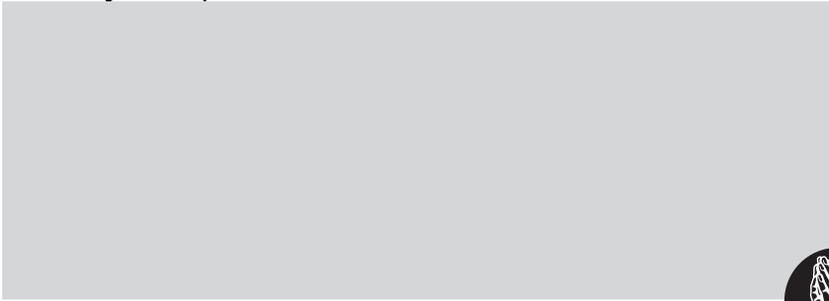
Le temps du culte, de l'adoration, n'est pas un temps à sens unique. Nous parlons à Dieu, mais lui aussi nous parle en retour.

L'invitation à l'adoration est une fenêtre grande ouverte sur le royaume de Dieu face aux royaumes humains. De ce fait, l'adoration (le culte) véritable commence par le don de soi, la consécration personnelle, avant de se retrouver dans des rites ou dans une gestuelle collective formelle. Nous apprenons à exprimer notre foi et les mots que nous employons disent aussi comment nous considérons Dieu et le moment que nous passons en sa présence.

À méditer :

1. Combien de temps prenez-vous pour parler à Dieu ?
2. Quand vous louez Dieu, est-ce que vous progressez dans la foi ?
3. Marquez-vous des temps de silence pendant votre méditation personnelle pour laisser Dieu vous parler ?

Sujets de prière:



LA COMMUNICATION

AU FOYER

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. » (Psaume 127.1)



« u'est-ce que tu préfères : avoir raison ou avoir la paix ? »

C'est mon collègue Théo qui m'a raconté le sage conseil que sa femme lui a donné un jour, alors qu'il voulait convaincre l'un de ses paroissiens de changer d'attitude par rapport à une situation conflictuelle...

La même chose pourrait s'appliquer à la vie dans nos foyers, n'est-ce pas ? Une communication mal gérée dans le foyer peut avoir des conséquences malheureuses, non seulement sur la longévité d'une relation entre conjoints, et avec les enfants lorsqu'ils sont encore sous le toit familial, mais aussi sur l'estime de soi et le bonheur de chacun des partenaires.

Apprendre à se taire

*« L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage;
Celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent. »
(Proverbes 17.28)*

Il y a une différence entre refuser de parler et garder le silence. Il y a également une différence entre ne pas parler et écouter attentivement. Je reconnais humblement que nous sommes prompts à parler et lents à écouter activement.

Je suis encore en apprentissage au sein de mon foyer pour développer ma capacité d'écouter, d'enregistrer et d'appliquer. Pour avancer dans ce sens, il faut apprendre à combattre la routine et à ne pas se reposer sur ses acquis. L'écoute active se pratique et s'entretient au quotidien.

Pourrait-on parler de l'amour du silence, un silence qui n'est ni de l'évitement ni de l'indifférence ? Pour cultiver le silence, il faut sans doute commencer par apprendre à se taire. C'est probablement un défi, car nous ne savons pas si dans notre communication conjugale parfois nous cherchons à avoir la paix ou à avoir raison.

Les disputes peuvent surgir simplement parce que nous ne nous forçons pas au silence. Notre ego prend le dessus lorsque nous sommes en colère, lorsque nous nous sentons humiliés par l'autre ou pas compris et alors nous réagissons et une parole maladroite, inutile et surtout blessante sort de notre bouche et nous créons une rupture momentanée de la bonne communication. Nous reviendrons là-dessus un peu plus loin dans notre réflexion.

Deux verbes nous aident à comprendre cette notion. Le verbe *tacere*, « se taire », et le verbe *silere* « être silencieux » ou « faire silence » comportent une nuance. Faire silence de temps en temps ne signifie pas décider de se taire pour ne rien dire ou ne plus parler. Il y a des silences qui reflètent la sagesse ou l'humilité et d'autres « silences » qui reflètent l'indifférence ou le mépris. Le silence n'est pas l'absence de bavardage et ce n'est pas le mutisme non plus : le silence peut se remplir de la présence de l'autre...

Nous avons probablement tous besoin de progresser dans ce domaine. Avec un regard réaliste et de l'humilité, nous continuons à apprendre, car parfois nous ne savons pas si nous restons tranquilles pour éviter de répondre ou si nous ne cherchons pas à communiquer. Il faut plus de courage et de force pour se taire que pour parler. Celui ou celle qui ne dit rien ne dit pas qu'il ou elle n'a rien à dire, mais que ce n'est pas le moment de verser de l'huile sur le feu et transformer une discussion en dispute. Ne dit-on pas que « le silence est d'or, la parole est d'argent » ?

Souvent nous tombons dans des travers, des maladroites, parce que nous voulons avoir raison et nous ne pensons pas à vivre de manière harmonieuse et paisible. Cela signifie que Dieu veut nous voir améliorer notre communication pour bien le représenter, même au sein de nos foyers.

Le proverbe chinois dit bien qu'il faut deux ans pour apprendre à parler et toute la vie pour apprendre à se taire.

Être à l'écoute des besoins de l'autre

Il nous appartient donc de chercher à soigner notre langage, apprivoiser notre capacité à écouter l'autre et aussi à bien cerner le besoin de silence, pour mieux apprécier la présence de l'autre.

Vous avez fort probablement entendu parler de la pyramide d'Abraham Maslow, psychologue américain qui a beaucoup influencé notre manière de concevoir notre rapport à soi et aux autres. Cette vision des choses est encore une référence depuis le siècle dernier...

BESOINS ESTHETIQUES Appréciation de la beauté et de l'ordre
AUTO-ACTUALISATION Atteindre son potentiel individuel, gagner, réussir.
BESOINS D'ESTIME Être bien vu par les autres

BESOINS SOCIAUX Relations avec les autres, l'amour, le mariage, la famille, les amis.
BESOINS DE SECURITE Un sentiment de sécurité, l'absence de crainte.
BESOINS PHYSIOLOGIQUES La chaleur, le logement, la nourriture, la sexualité, etc.

À bien considérer les choses, nous nous limitons souvent aux deux premiers étages et si nous laissons la routine s'installer dans le foyer, nous passons directement aux quatrième et cinquième.

Il n'y a probablement aucune méchanceté dans cette attitude, mais souvent nous pouvons nous comporter en égoïstes, et vivre en colocation au sein de notre propre foyer.

Le troisième étage nous engage forcément à voir et à revoir notre mode de communication. La relation à autrui est primordiale car elle consolide le foyer.

La communication entre conjoints

Le défi est permanent à ce niveau et chaque jour devient une nouvelle journée à l'école de la conjugalité. Personne n'est à l'abri, du couple présidentiel au mien, ou au vôtre, si vous vous sentez également pris par le sujet.

Tous les couples connaissent des moments de désaccord sur des sujets banals comme sur des sujets importants. Ma belle-mère dirait que c'est presque normal, puisque même des verres posés sur un plateau se cognent les uns contre les autres et font du bruit, lorsque vous déplacez le plateau... Il y a toujours un peu d'animation dans un foyer vivant !

La discussion peut aider à éclairer les situations, mais si elle est mal gérée, elle se transformera facilement en dispute. Vous voyez ce que je veux dire ? Cela permet parfois de libérer la parole, d'exprimer ses sentiments et le bon côté de la chose permet d'éviter de refouler constamment des points de vue légitimes. Ainsi, il n'y a pas de contrainte, de crainte ou de peur, de gêne de s'exprimer juste pour avoir la paix ou pour préserver son couple. Ce n'est jamais facile de garder son opinion au sein du couple et savoir bien communiquer nous permet non seulement d'échanger nos idées, mais aussi d'apprendre à les formuler sereinement sans tomber dans l'accusation, le reproche ou le déni.

Quand il y a des désaccords, nous découvrons, après un temps de réflexion, que si nous nous exprimons de manière désordonnée, ou juste par réactivité, nous pourrions facilement ignorer les attentes et les besoins de l'autre. Et dans ce cas, il n'y a pas seulement la communication verbale, il y a aussi l'écoute et l'observation pour répondre aux attentes de son conjoint. Disons une fois de plus que, quelles que soient les années de vie conjugale, c'est une école qui reste ouverte à longueur d'année, où l'on continue à apprendre...même s'il n'y a pas de diplôme à la fin !

Un fondement raisonnable

Pourquoi insister sur la nécessité d'une bonne base de communication dans le couple ?

La réponse pourrait paraître simple, mais voyez-y du réalisme : nous vivons avec le conjoint, nous observons son vrai « moi » et nous devons composer avec, tout en accueillant ses forces et apprendre à tolérer ses faiblesses.

Les problèmes viennent souvent parce que nous voulons toujours avoir raison ; du moins ne pas avoir tort ! Chercher à avoir toujours raison n'est ni une forme de maturité ni une attitude constructive. Une telle démarche ne rendra pas service à la vie conjugale. Et c'est là que nous apprenons encore et encore à parler, à nous parler et à nous comprendre. Quelques exemples :

- Au lieu du « tu », employer le « je »...
- Dire « je me sens incompris » plutôt que « Tu ne me comprends jamais » ;
- « J'ai le sentiment que ce sera difficile » plutôt « tu verras, cela ne va pas marcher comme d'habitude » ;
- « Je n'ai pas fait attention » plutôt que « tu aurais pu me dire que... »

Ainsi, l'emploi du « je » place le curseur sur le ressenti de celui qui s'exprime et non sur l'autre, ce qui est souvent entendu comme une accusation, un reproche ou un blâme. Et l'effet immédiat est souvent la colère, l'agacement et cela fait des étincelles. Et nous savons bien qu'il suffit d'une étincelle pour provoquer un incendie.

Il est normal d'avoir des différences d'opinion de temps en temps. « L'amour ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder dans la même direction », disait St Exupéry... Or regarder dans la même direction ne veut pas toujours dire que nous apprécions de la même manière ce que nous voyons. Suis-je en mesure d'accepter que le conjoint ne pense pas comme moi lorsque nous regardons la même chose ou la même situation ?

Il est risqué d'imposer son point de vue à l'autre, mais il est conseillé, de part et d'autre, d'accepter que nous ne pensions pas toujours de la même façon, sans que cela devienne un point de discorde, de dispute, voire de rupture. La source d'une

dispute n'est probablement pas tellement dans la divergence d'opinion (en général), mais plutôt dans la façon de l'exprimer et dans la disposition de cœur et d'esprit pour l'accepter. C'est pour cela que Paul nous exhorte à « user de prévenances réciproques » (Romains 12.10) et à nous soumettre mutuellement (Éphésiens 5.21-31).

Encore quelques conseils que la plupart des thérapeutes ou conseillers en relations humaines nous proposent :

- Exprimer d'une manière claire et précise les besoins et les attentes ;
- Vérifier le moment d'exprimer ces mêmes besoins et attentes ;
- Écouter activement et respecter l'autre dans sa personnalité ;
- Reformuler pour vérifier s'il y a une bonne compréhension de l'autre ;
- Discuter des désaccords pour les comprendre et trouver un consensus ;
- Proposer une aide pour soulager l'autre de ses fardeaux quotidiens ;
- Pratiquer l'humour, si nécessaire, sans que cela devienne une forme de moquerie ou de banalisation ;
- Formuler sous forme de question plutôt que d'imposition...

Plusieurs expressions viennent trop rapidement sur nos lèvres et sont involontairement sources de conflits, ou au moins de tension... J'ai personnellement compris tout l'effort à faire pour améliorer ma communication conjugale. Voici quelques attitudes ou expressions⁶ que les thérapeutes conseillent d'éviter :

- Dire à l'autre ce qu'il ou elle doit faire ou dire. Cela énerve ou provoque rapidement des disputes. Il suffit de dire « Arrête de parler sur ce ton... » et c'est une agression ;
- « Cela ne te regarde pas ! » C'est possible, surtout si certaines informations relèvent de la confidentialité professionnelle ou de la discrétion courtoise. Ce n'est pas parce que je ne raconte pas que je suis cachottier. Et ce n'est pas parce qu'elle ne partage pas tout qu'elle a de mauvaises intentions ;
- « Rien », lorsque l'autre vous demande ce qu'il y a...rien qu'à voir votre tête ! Vous êtes dans un positionnement passif-agressif. Vous dites : « rien », pensant que cela évitera d'ouvrir un dossier sensible.

Nous pourrions dire que tout est dans l'attitude, le regard, la manière d'écouter et de répondre... Combien de fois échouons-nous, lorsque nous ne pratiquons ni écoute active ni réponse constructive !

Notre attention est également attirée vers des devoirs de courtoisie, de politesse entre conjoints, d'appréciation mutuelle de ce qui est bien fait. Pour ce qui n'est pas satisfaisant, il est important et utile de travailler sur le langage, même si nous parlons la même langue.

⁶ Source : Internet, sur les sites de développement personnel.

Il est possible de s'améliorer, en apprenant de ses erreurs ; certainement la communication deviendra plus fluide et moins chargée émotionnellement.

Conclusion

Si nous n'entretenons pas une bonne communication dans le couple, les besoins et les attentes réciproques seront probablement ignorés ou banalisés. Les conjoints éprouvent alors un sentiment de rejet, et à leur tour peuvent tomber dans une sorte d'indifférence ou d'éloignement, d'évitement même.

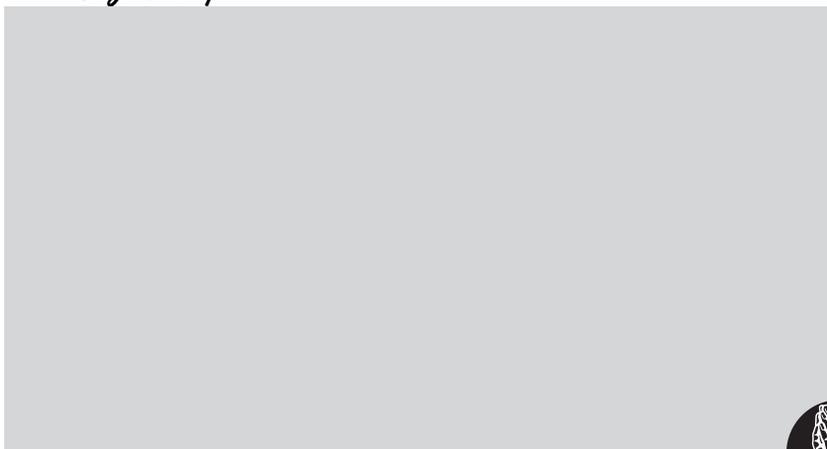
Dieu nous donne du temps pour nous améliorer. Il n'y a pas de couple parfait, donc tous les couples sont perfectibles. La bonne nouvelle est que le Dieu du foyer peut nous accorder l'aide nécessaire pour devenir de meilleures personnes.

Prions pour que nos foyers reflètent les valeurs propres à une bonne communication.

À méditer :

1. Nous parlons la même langue, mais pas toujours le même langage.
2. Savez-vous pratiquer l'écoute active ?
3. Qui doit avoir le dernier mot dans une discussion houleuse ?

Sujets de prière:



LA COMMUNICATION

NON VIOLENTE

« C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.[...] Car c'est par tes paroles que tu seras justifié, et c'est par tes paroles que tu seras condamné. » (Matthieu 12.34)



L'homme est doté de la faculté de parler. C'est une bonne chose, ce qui le met à un niveau supérieur par rapport au règne animal. Mais nous ne finissons pas d'observer comment cet avantage devient très souvent un handicap, une arme à conséquence massive et qu'il nous faut encore apprendre à communiquer.

Dans notre réflexion du jour, nous aborderons le thème bien connu désormais, celui de la communication non violente (CNV).

Origine du concept

La CNV est proposée par Marshall B. Rosenberg, né le 6 octobre 1934 dans l'Ohio, aux États-Unis. Directeur pédagogique du « Centre pour la Communication Non Violente », une organisation internationale à but non lucratif, il a été très inspiré par Gandhi et Carl Rogers dont il fut l'élève.

Il a voyagé dans le monde entier pour intervenir en tant que médiateur dans les conflits et promouvoir la paix. Il a transmis les principes de la « résolution pacifique des conflits » par des formations dans une trentaine de pays avant de s'éteindre le 7 février 2015. Rosenberg a été publié tard en France, près de 40 ans après avoir développé aux États-Unis le processus de communication non-violente.

La CNV a permis à des milliers de personnes de comprendre que si nos propos sont trop chargés émotionnellement, nous serons facilement sujets à commettre des erreurs de langage, des maladresses, ce qui immanquablement crée des tensions dans les relations à autrui...

L'intérêt de la CNV

En d'autres termes, il nous faut comprendre comment ça marche. En suivant les orientations de Rosenberg, la CNV se structure de la manière suivante :

- *Démarche n° 1* - J'observe ce qui fait (définit) une situation relationnelle. Les paroles que j'entends ont-elles un impact sur mon bien-être ou sur mon mal-être ?
- *Démarche n° 2* - J'exprime ce que je ressens : tristesse, joie, inquiétude, colère ?
- *Démarche n° 3* - Je précise les motivations derrière mes sentiments : Un individu qui dit à son conjoint : « Lorsque tu laisses la lumière allumée après avoir quitté la pièce [observation], je ne suis pas content(e), [expression] car je demande toujours de faire attention et je ne veux pas être le seul/la seule à m'en occuper ici »[besoin].
- *Démarche n° 4* - Présenter une demande claire et pratique : « Pourrais-tu, s'il te plaît, éteindre avant de quitter une pièce ? »

Une telle démarche vise à des relations pacifiées, à un mode de communication sans tension ou humeur désagréable. Cela peut se vérifier à la maison entre conjoints, avec les enfants et en milieu professionnel.

Il n'est pas question de faire semblant ou de prononcer des paroles doucereuses qui révéleraient plus un talent de comédien qu'une démarche sincère de communiquer correctement, avec des mots simples, mais sans aucune connotation de jugement de valeur, d'autoritarisme, d'envie de dominer, d'infériorisation ou de mépris de l'autre.

Jésus lui-même nous demande d'être authentique et de ne pas nous compromettre dans des attitudes hypocrites. Il nous enseigne, dans le *Sermon sur la montagne*, à surveiller nos paroles comme nous surveillons du lait sur le feu. Nos paroles nous honorent ou nous condamnent.

Résumons ces points dans le tableau suivant :

Processus de CNV	Processus de CV
Observation des faits	L'interprétation
Ressentis : sentiments, émotions, sensations corporelles	Évaluer inconsciemment ou indirectement les évaluations masquées
Exprimer des besoins	Imaginer ou développer des stratégies
Demander une action	Exiger des tâches ou des attitudes

La CNV demande un effort constant, une réflexion permanente et la capacité de s'interroger avant de prononcer des mots que nous connaissons, mais qui pourraient faire mal ou créer des malentendus chargés émotionnellement.

En somme, nous posons ici la question de la raison d'être (pourquoi) et celle de l'intention, du but (pour quoi ?)

Nous sommes tous, plus ou moins conscients de notre besoin d'améliorer notre mode de communication. Nous ne pouvons pas avoir raison tout seul contre tous ou non plus toujours avoir tort contre tous. Un peu d'analyse permet à tous les interlocuteurs d'entendre des points de vue différents pour tirer au clair ce qui est vrai, utile et sensé.

La CNV facilite le dialogue dans les différents contextes relationnels. Que ce soit dans l'environnement familial, professionnel, amical, ecclésial ou autres, la CNV permet de se parler et de s'entendre avec moins de tension, de préjugés parce que nous cherchons ensemble un langage clair et dénué de charges émotionnelles.

Elle permet à chaque interlocuteur de mieux comprendre l'autre, de décoder la situation, de savoir être et de savoir dire, d'oser s'affirmer et se faire comprendre, d'assumer son rôle sans juger, critiquer, ni culpabiliser afin de mieux communiquer, sereinement, humainement et concrètement.

La partie non-verbale

Les spécialistes en développement personnel et les formateurs en communication vous diront que nos gestes, notre attitude extérieure et notre regard parlent beaucoup plus que nos mots. L'image que nous dégageons peut nuire à l'ensemble de notre démarche même si notre discours est clair et structuré.

Communiquer n'est pas seulement parler. La partie non-verbale de notre communication est prépondérante. Des études montrent que les mots représentent seulement 7% de ce que nous disons. Le langage corporel (« body language », en anglais) soutient la véracité et la crédibilité de nos propos. Il arrive même que cela donne des indices sur notre démarche, si elle est intéressée ou digne de confiance.

Faites-vous confiance à quelqu'un qui vous parle sans vous regarder ? Admirez-vous un orateur public qui regarde toujours ses notes ou son écran, ou qui ne cherche aucun contact visuel avec vous ? Dire des choses joyeuses en oubliant la personne à qui l'on s'adresse serait non seulement impoli, mais incohérent.

Il est rapporté, par les différentes études, que le langage corporel représente 55% et le ton de la voix 38% du message que nous voulons communiquer. De ce fait, nos gestes, notre positionnement physique, nos mouvements corporels ont de l'importance dans notre manière de communiquer.

Retenez quatre messages non-verbaux envoyés par le langage corporel :

1. Un sourire est gratuit et aide toujours à la détente. Il reflète une émotion positive et sert à atténuer toute forme de tension ou de malaise et crée un environnement positif, convivial. On ne sourit pas seulement avec ses lèvres, mais aussi avec ses yeux. Nous l'avons expérimenté avec le masque pendant la période des restrictions sanitaires dues au Covid 19 ...

2. « L'œil est la lampe du corps », disait Jésus (Matthieu 6.22). Le regard est un moyen d'expression. Vous avez sans doute entendu cette chanson de variétés françaises qui dit « elle a les yeux revolver, elle a le regard qui tue » ! Hommes et femmes peuvent dire beaucoup de choses par le regard : des choses nobles et agréables comme des choses désagréables et mesquines...

Dans la communication non verbale, observez le regard des gens. Ceux qui ont une estime de soi élevée regarderont en face quand ils s'adressent à leurs interlocuteurs. D'autres personnes, mal à l'aise, regarderont ailleurs (le plafond, leurs notes, par la fenêtre, leurs pieds) et ne cherchent pas à croiser le regard d'autrui. Regarder à côté ou ailleurs distrait, égare, suscite la méfiance ou même l'indifférence. Le contact visuel est un outil précieux dans la communication non violente.

Les yeux ne sont pas faits pour voir seulement, mais aussi pour être vus !

3. Gardez une distance respectueuse surtout si vous ne connaissez pas intimement votre interlocuteur. Selon les convenances sociales, les coutumes et les cultures, restez à une distance d'environ 50 cm. Ni distanciation (éloignement) ni proximité (envahissement). Il y a un espace personnel à respecter pour des relations paisibles.

Vous évitez de mettre certains interlocuteurs dans l'embarras en vous gardant de toucher l'autre avec l'index qui pointe, ou en lui tenant le coude, ou encore en mettant la main sur l'épaule. Ni familiarité ni froideur. Votre sourire et votre regard remplaceront des gestes tactiles inutiles...

4. Accordez votre gestuelle à votre discours. Le langage corporel reflète la sincérité, l'authenticité, donc la crédibilité. Selon votre attitude, votre interlocuteur aura confiance et manifesterà de l'attention à ce que vous dites. Vous montrez de l'intérêt dans la manière de tenir votre tête penchée d'un côté ou vers l'avant et non en arrière... Montrez que vous accordez du crédit à ce qui se dit.

En ce qui concerne le langage corporel, la manière de bouger, de gestualiser avec nos mains et en résumé de communiquer avec notre corps parie sur le naturel, accompagné d'une série de conseils à prendre en compte pour améliorer et corriger des erreurs de notre langage physique :

- Les mains⁷ ont beaucoup de potentiel, elles transmettent plus que ce que l'on imagine, Elles communiquent en permanence et il est recommandé de ne pas les cacher car les cacher serait associé à la tromperie.

Le fait de montrer la paume des mains est associé à la confiance et la sincérité, un index levé peut être brusque et accusatoire, ou le poing serré à la hauteur de la poitrine renforce le message.

- En termes de posture, aussi bien debout qu'assis, garder le dos droit sans lever les épaules aide à communiquer et à respirer efficacement. En ce qui concerne le visage, une posture droite est recommandée : le menton parallèle au sol permet d'avoir un visage détendu qui invite à une respiration correcte et à la projection de la voix.

⁷ Source: <https://www.univ-montp3.fr/infocom/wp-content/REC-La-communication-non-verbale2.pdf>; <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01776559/document>; <https://www.institut-synergologie.eu/>

Conclusion

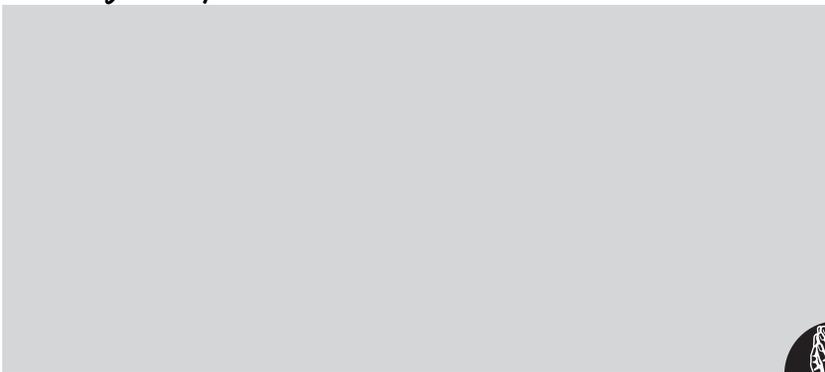
La CNV interpelle immanquablement. Il y a du progrès pour chacun de nous, ce qui est rassurant et encourageant.

Enfin la communication doit toujours être appréhendée de manière réciproque. Si vous parlez avec une personne ou un public, observez le langage non-verbal qui est en face de vous, pour pouvoir vous adapter et corriger ce qui mérite de l'être. Imaginez votre/vos interlocuteur(s) comme un miroir qui permet un feedback utile à la communication.

À méditer :

1. Nous parlons la même langue, mais pas toujours le même langage. Que pensez-vous devoir améliorer dans votre manière de vous exprimer ?
2. Des mots souvent chargés d'émotions font parfois mal. Comment gérer cela ?
3. Je dois encore progresser dans le contact visuel, le langage corporel et autres attitudes physiques pour communiquer de manière non-violente.

Sujets de prière:



Vendredi

L'ÉGLISE: UNE VOIX QUI RÉSONNE

« Et je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.

Et un autre, un second ange suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!

Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte... » (Apocalypse 14.6,7)



L'Église n'a pas vocation au silence monacal et à un éloignement du monde. Quand l'Église adventiste a compris cela, dans son histoire, elle a commencé à donner de la voix, surtout quand elle a cru nécessaire de s'approprier le triple message angélique d'Apocalypse 14...

Il est, depuis, facile de constater que la parole circule assez librement au sein de l'Église adventiste du septième jour. C'est un lieu démocratique où parler est un usage répandu.

L'Église : un lieu de communication

Observez le partage de la parole au sein de nos groupes d'étude de la Bible le sabbat matin ! Même si tout le monde ne parle pas, tout le monde peut parler. Il n'y a pas de hiérarchie dans la prise de parole lorsque la discussion est ouverte. Certes l'animateur du groupe gère la distribution de la parole et fait des synthèses ou reformule certaines idées, questions ou réponses, mais chacun a le droit de s'exprimer.

La même chose se fait dans les comités d'église ou dans les commissions. Certaines fois les présidents de séance font face à un vrai défi : comment réguler la prise de parole et faire en sorte d'éviter des redites ou des « hors-sujet » ? Il y a toujours quelqu'un qui fait une remarque sur le commentaire d'un autre et parfois, alors qu'une proposition est sur la table, une personne, par ignorance des procédures ou par inattention, soumet une autre proposition. La discussion peut devenir compliquée et de ce fait, la décision également.

Nous apprenons tous ensemble pour progresser ensemble. Comment bien gérer notre temps de parole pour bien gérer les affaires administratives au sein des comités.

De la parole aux palabres ?

Certains y verront un simple jeu de mots, d'autres penseront qu'il y a une forme de pléonasmе puisque les deux termes renvoient à l'usage de la parole... Mais l'Église adventiste est une Église où l'on parle beaucoup et parfois même un peu trop, vous ne trouvez pas ?

Il est important de savoir gérer sa parole et faire attention, pour que la parole humaine ne vienne pas remplacer la Parole de Dieu au sein de l'Église. Il arrive que les hommes, surtout les experts, commentent, interprètent tellement les Saintes Écritures, qu'à la fin c'est la voix humaine qu'on entend et la Parole divine devient de moins en moins audible.

Depuis que certains érudits, même parmi les théologiens, ont rationalisé la lecture des récits bibliques, ils ont fini par les dépouiller de leur spiritualité et cela a vidé les églises au lieu de les remplir. Notre monde sécularisé a mis de côté les révélations bibliques. Si on ne parle plus *de* Dieu, c'est parce qu'on ne parle plus *à* Dieu et surtout, parce qu'on ne cherche pas à le laisser nous parler par sa Parole.

Mais la parole est gérée dans les trois dimensions suivantes :

- Collective ;
- Individuelle ;
- Organisationnelle.

À partir de là, les individus savent que malgré la liberté d'expression, ils doivent apprendre à se parler et à écouter les autres. La relation à autrui est importante, car elle facilite la communication au sein des groupes. Au sein des communautés de foi, nous apprenons les uns des autres pour progresser ensemble, du moins idéalement.

La communication avec les autres permet de reconstruire le tissu social de l'Église. Elle passe de l'individu au groupe, rassemblant les générations entre elles. L'Église a cette vocation de partage en interne pour apprendre à partager à l'extérieur. Les rencontres et les communications avec autrui deviennent essentielles pour consolider la structure ecclésiale, qui est d'abord humaine avant d'être administrative ou organisationnelle. De la qualité de ces relations, de nos modes de communication, la communauté se consolidera ou échouera. La vie personnelle de l'individu -disciple plus que simple membre d'église – aura des répercussions sur la communauté et façonnera l'influence que l'Église aura sur la société. Pour que l'Église soit une influenceuse, elle doit savoir gérer et assumer sa parole et donc son langage.

La communication au sein de nos églises est significative de la manière dont nous nous traitons mutuellement. Les remarques, commentaires sur le plan personnel, la manière de gérer nos débats publics, surtout les débats contradictoires, les compliments, les critiques, les appréciations, les opinions différentes, etc., disent si nous nous aimons, même si nous avons ponctuellement des désaccords sur des choses secondaires. Jésus lui-même demande des relations fortes, qui l'honorent : « *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jean 13. 34,35)

Le témoignage non-verbal le plus fort est celui de l'amour présent dans nos églises. Je suis convaincu que la parole de Dieu continuera à nourrir notre pensée et remplir nos cœurs pour rendre cela possible. N'est-ce pas une autre forme de communication *dans* et *de* l'Église ?

L'Église et les médias

D'autres formes de communication sont présentes : les médias !

Il est indéniable que l'Église adventiste est en phase avec l'utilisation des médias.

Les stations radio, sous la responsabilité d'Adventist World Radio (AWR), travaillent d'arrache-pied pour communiquer la Bonne Nouvelle du salut et la bienheureuse espérance du retour de Jésus. Des hommes et des femmes consacrés à la mission soutiennent ce moyen de communication et régulièrement des collectes sont faites pour financer les nouveaux équipements et l'extension du rayon de diffusion.

La télévision. Grâce à Hope Channel, Adventist News Network, It Is Written, et tant d'autres, les adventistes du septième jour ont la possibilité de diffuser des émissions partout dans le monde. Que ce soit par satellite ou par l'Internet, plusieurs organismes de diffusion tels que 3ABN ou Adventlife media, Espoir Media, sont porteurs de l'Évangile éternel sur les différents continents.

Dans l'Océan Indien, au niveau de l'Union, Hope Channel Océan Indien propose différentes émissions en malgache, français et anglais pour ceux qui vivent dans cette région du monde ou même ailleurs. Les adventistes de la diaspora indianocéanique sont très fidèles au suivi des émissions de la région. Les îles Maurice et Réunion ne sont pas en reste, les sites internet des fédérations locales proposent également du contenu à la hauteur des moyens humains et financiers. Il y a une volonté persistante de promouvoir les enseignements bibliques qui soutiennent l'Évangile éternel.

Les publications. Que ce soit en version papier ou en ligne, l'Église adventiste publie beaucoup. Cela pourrait ne pas être visible dans toutes les langues, mais elle fait l'effort de rendre la Parole de Dieu accessible dans autant de langues possibles. Selon le Bureau des archives, des statistiques et de la recherche de la Conférence générale, plus de 500 langues sont utilisées dans les publications adventistes. Il est donc très approprié qu'une église mondiale établie dans plus de 200 pays consacre des ressources et des efforts, non seulement pour ses membres dans les églises locales, mais surtout pour honorer la mission évangélique et prêcher aux habitants de la terre, à toute nation, à toute langue, à toute tribu et à tout peuple (Apocalypse 14.6).

L'autre canal de diffusion, de relais de la Bonne nouvelle sous plusieurs formes, s'appelle les « réseaux sociaux ». Partout où les églises locales, les fédérations, les unions et même la Conférence Générale et ses treize divisions sont sur Facebook®, Instagram®, Snapchat®, Tweeter®, etc., l'Évangile du royaume est annoncé pour servir de témoignage à toutes les nations (Matthieu 24.14).

Une Église convaincue de sa vocation prophétique, inspiré par un message prophétique, saura communiquer l'Évangile éternel en des temps prophétiques et eschatologiques...

Conclusion

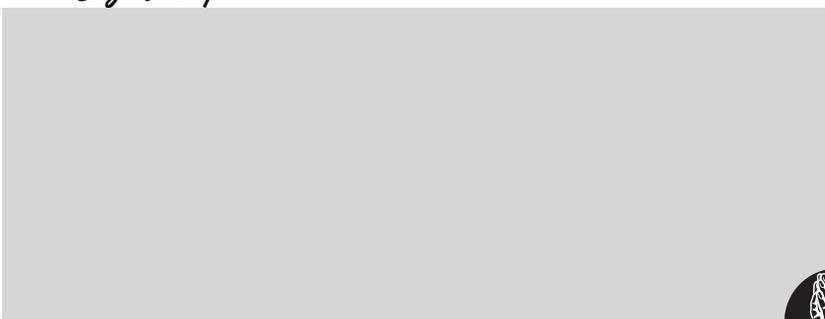
Quels que soient les outils de communication que nous avons développés dans l'histoire de la société, tout est dans la manière dont nous communiquons. Les moyens ont évolué, mais parfois nous n'avons pas pris le temps de nous remettre en question et de changer ce qui ne nous aide pas à pratiquer une bonne communication. Du savoir au savoir-faire, il y a un pas relativement facile à franchir, mais du savoir-faire au savoir-être, nous avons besoin de progresser chaque jour pour la gloire de Dieu.

Puisse le Seigneur nous aider, lui le Dieu-Verbe, le Dieu-Parole, expert éternel en communication, lui dont la pensée créatrice verbalisée et concrétisée, à améliorer notre communication évangélique et missionnelle ! Que l'Église donne de la voix et proclame une Parole puissante émanant d'un Dieu puissant.

À méditer :

1. L'Église est-elle un lieu d'apprentissage pour le bien-parler ?
2. L'Église adventiste a progressé dans sa manière de communiquer avec le monde. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?
3. Un mésusage de la parole peut nuire au climat d'un groupe. Prenons le temps de nous auto-évaluer pour réinvestir de la qualité dans notre église locale.

Sujets de prière:



COMMUNIQUER L'ÉVANGILE ÉTERNEL

La raison d'être de l'Église est de proclamer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus !

L'ordre missionnel



L'Église adventiste croit à sa vocation prophétique. De ce fait, elle est convaincue de sa mission d'annoncer l'Évangile éternel à tous les habitants de la terre, à toutes les nations.

Certes, la mission repose sur l'ordre missionnel de Jésus. L'évangéliste Matthieu rapporte la scène fondatrice de ce mouvement :

« Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.18-20)

L'Église existe pour la mission !

Les logiques de repli sont incompatibles avec la mission. Quand l'Église perd le sens missionnaire, elle s'accommode d'une conscience *démisionnaire*. Pour que l'Église progresse dans la mission, chacun de ses membres doit intégrer l'idée que celle-ci repose sur un ordre. Jésus ne laisse pas entendre que la mission est une option. Il est donc nécessaire de bien saisir la raison d'être du disciple, aujourd'hui plus que jamais. Un disciple est celui qui a décidé d'accepter Jésus comme Sauveur et Seigneur de sa vie. Et il est prêt à obéir à ce Seigneur !

Le but de l'institution de l'Église doit être clair dans l'esprit de tous les disciples de Jésus. Chacun de nous peut entrer dans une dynamique missionnaire en se disant que Dieu compte sur nous pour cela. Résumons ainsi ce que Dieu confie comme ministère à son peuple :

- Servir Dieu (adoration – fidélité- amour)
- Servir son prochain (accueil – fraternité – amour)
- Servir le monde (évangéliser – secourir – encourager)

Cette mentalité nouvelle est habitée par le souci du salut d'autrui, de nos proches, de nos amis, collègues, voisins, de tous ceux que la vie met sur notre chemin chaque jour. Imaginez que vous ayez la solution à une situation qui fait souffrir l'un de vos amis. Imaginez que vous possédiez le remède face à la maladie d'un proche, mais que vous ne fassiez rien pour le lui donner. Garder au secret la solution au problème du mal, de la souffrance et de la mort éternelle serait justement ne rien faire pour aider les autres à trouver le vrai sens de la vie.

Sommes-nous en mesure de penser que la mission évangélique est plus importante que toutes les autres missions sur terre ? Sommes-nous convaincus que travailler pour gagner des âmes pour le royaume des cieux est la plus belle et la plus noble des causes ? La Bonne Nouvelle du royaume doit servir de témoignage à toutes les nations avant la fin du monde.

Faire des disciples

Quand l'Eglise perd de vue la mission, c'est qu'elle n'a que des « membres » et non des disciples...

C'est l'ordre que Jésus a donné à ceux qui l'ont accompagné pendant son propre ministère sur terre. Il est évident que si ce groupe était le seul concerné par cette mission, nous ne serions pas là en train de réfléchir à un meilleur engagement au sein de l'Eglise. Un disciple apprend de son Maître, est disposé à le suivre, applique à la lettre ses recommandations et vit de manière convergente avec ce que le Maître définit comme valeurs pérennes dans la relation qui les unit.

Si l'on regarde de près la méthode de Jésus, il a fait des disciples en employant les moyens qui paraissent simples au départ, mais qui demandent de la lucidité, de la persuasion, de la patience et surtout de l'humilité.

Rassembler : Jésus a choisi ses disciples, en les appelant à le suivre. Certains voulaient le suivre, mais il ne les a pas pris dans son groupe. Il a rassemblé ceux qui avaient le profil de disciples. En disant cela, je ne veux pas induire l'idée qu'il y a une sorte de prédestination. Je parlerai plutôt d'une prédisposition à suivre Jésus et c'est cela que Dieu cherche aujourd'hui encore chez les hommes et les femmes de bonne volonté.

Pour rassembler, il faut savoir attirer par une attitude qui reflète notre propre attachement au Christ, à ses paroles et à sa méthode relationnelle. La théorie est certainement acquise, à mon avis, il nous reste à la pratiquer. Ainsi, il nous appartient à aller vers nos semblables pour les connaître dans leur milieu, leur contexte de vie, connaître leurs habitudes, leurs passions et apprendre à les aimer tout simplement.

Motiver : Jésus a su motiver ceux qu'il a appelés à le suivre. Le disciple est motivé constamment par la prise de conscience que sa vocation n'est pas une vocation ordinaire. Si les membres du corps du Christ ont oublié qu'ils sont aussi des disciples, c'est qu'ils ont perdu leur motivation profonde. Ils ont besoin de la retrouver, s'ils veulent atteindre l'objectif que Jésus leur a fixé.

Former : sans doute Jésus a-t-il pris du temps pour former ses disciples, en leur apprenant à parler du royaume de Dieu. Si les évangiles sont disponibles pour l'humanité, c'est qu'ils ont bien observé et mémorisé les propos du Maître. La formation est une nécessité dans la mission. Tant pour les disciples de longue date que pour les nouveaux disciples, puisque l'engagement dans la mission n'a pas d'âge ou de limite. La mission transcende les générations, d'où le besoin de se former, de s'adapter, d'actualiser les méthodes de travail pour rendre la Bonne Nouvelle du salut pertinente pour nos contemporains. La formation continue reflète aussi la consécration.

Mobiliser : puisque l'ordre de mission vise toutes les nations, langues, peuples et cultures, la mobilisation reste permanente. Les disciples qui sont en mission ne baissent jamais les bras et c'est un indice de viabilité de l'engagement. Si nos contemporains voient que les chrétiens prennent la mission au sérieux et s'y consacrent avec une passion et un enthousiasme, une volonté à toute épreuve, ils finiront par se demander ce qu'il y a derrière toute cette mobilisation.

Conserver : Jésus a clairement demandé de baptiser les disciples, de les instruire dans sa parole et dans les principes moraux qu'il a enseignés. Il n'y a pas d'ambiguïté. La mission confiée à l'Église est celle de l'accueil certes, mais aussi d'une instruction, d'un partage clair, lisible sur le projet divin pour l'homme.

Pour conserver, il faut de la sagesse, du tact, de la discipline et un sens de l'observation. Il ne sert à rien de faire des disciples pour les voir partir, faute d'enracinement dans la Parole de Dieu, d'exercice spirituel et de témoignage des bienfaits de Dieu. Nous perdons encore trop de personnes dans les premières années de leur engagement (entre 47 et 49% dans l'Église mondiale).

Faire des disciples commence au sein de nos foyers. De nombreuses églises sont vieillissantes, surtout dans les pays industrialisés et sécularisés. Certains membres sont restés dans l'Église, mais leurs enfants n'ont pas suivi et de ce fait leurs petits-enfants non plus. S'il n'y a pas d'âge pour aimer la vie et savoir ce qu'on veut, il n'y a pas d'âge pour devenir disciple de Jésus-Christ.

J'apprécie encore ce que mes parents ont fait pour moi en me communiquant l'Évangile du salut. J'ai toujours demandé au Seigneur l'inspiration nécessaire pour que mon épouse et moi sachions communiquer ce même Évangile à nos enfants. Je n'imagine pas une vie d'espérance sans les miens. Je veux partager l'Évangile comme un patrimoine familial, une valeur sûre à transmettre de génération en génération, en attendant que le Seigneur revienne.

Une présence sanctifiante

L'Église se situe dans la droite ligne de ce que Dieu attendait du peuple d'Israël, tel que le décrit l'Ancien Testament. Regardons de près l'appel initial. Tout commence au pied du Sinaï, au cœur même de l'alliance. Dieu appelle le peuple à une appartenance mutuelle et à un témoignage universel : « *Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples - puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre - et vous serez pour moi un royaume de prêtres et*

une nation sainte. Telles sont les paroles que tu diras aux fils d'Israël ». (Exode 19.5,6)
Plus tard, le prophète Esaïe dira que le peuple est le témoin de Yahvé⁸. Le projet divin est clair : le peuple est élu pour briller parmi les nations. Il ne s'agit pas d'une vision élitiste matérialiste ou philosophique, mais d'un témoignage de l'existence et de l'action miséricordieuse du Dieu créateur et rédempteur.

Le Nouveau Testament enseigne la même leçon :

« Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde ». (1 Pierre 2.9,10) L'apôtre Pierre fait ressortir la notion de privilège et de grâce dans l'appel du peuple de Dieu, peuple de l'alliance, peuple actif dans la proclamation de la miséricorde divine.

Dans les deux passages qui mettent en évidence l'appartenance du peuple au Seigneur, nous découvrons quelques éléments majeurs :

- C'est Dieu qui appelle ;
- C'est Dieu qui donne une identité au peuple ;
- C'est Dieu qui sauve le peuple d'une situation désespérée ;
- C'est Dieu qui donne un avenir au peuple ;
- Le peuple a comme mission de représenter Dieu sur terre.

L'alliance avec le Seigneur appelle inévitablement au témoignage : elle le génère, elle l'exige. L'individu qui fait alliance avec Dieu devient un missionnaire de la grâce. Le disciple devient un témoin de la grâce de Dieu qui aime et qui sauve.

Dieu compte sur les jeunes chrétiens pour communiquer la Bonne Nouvelle à leurs amis. Il vous invite à partager l'Évangile avec ceux qui font du sport, de la musique, de l'escalade ou du ski nautique dans le même environnement que vous. Il demande aux étudiants de témoigner sur les campus, dans les centres de formation. Aux fonctionnaires de l'état, il dit de ne pas cacher leur foi ; aux médecins, aux avocats, aux femmes qui sont au foyer lorsqu'elles emmènent les enfants à l'école, lorsqu'elles vont au marché de leur quartier. Il y a tant d'occasions que Dieu nous offre jour après jour... Vous rencontrez certaines personnes régulièrement : utilisez tous les modes communicationnels pour proclamer le salut en Jésus !

Dieu sait pourquoi il vous appelle là où vous êtes, et c'est certainement en raison de votre personnalité, de votre disponibilité et le type de relations que vous saurez développer. Imaginez qu'au moins une personne de votre entourage se retrouve dans le royaume des cieux et vous dise que c'est grâce à votre témoignage que son expérience spirituelle avait démarré ! Quelle joie vous aurez à partager ! Alors, n'hésitez pas à répondre à chaque

⁸ Esaïe 43.10; 44.8.

fois que le Seigneur vous appelle à témoigner. D'ailleurs, il nous appelle tous et les deux images qui vont suivre le confirment bien.

Le sel de la terre

Le Christ a une vision très précise de ce qu'il attend de ses disciples :

« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes ». (Matthieu 5.13) Jésus utilise l'image du sel pour parler de la présence de ses disciples sur terre, en attendant qu'il revienne. En même temps, il fait comprendre que ses disciples ne peuvent pas être des individus affadis, car on ne peut donner ce qu'on ne possède pas. Le témoignage de la grâce active dans le monde passera par le témoignage qu'une vie transformée par le Christ.

Aimez-vous les repas sans sel ? En ce qui me concerne, je préfère les repas salés de manière raisonnable. On dit que ceux qui mettent beaucoup de sel dans les repas sont des gens très amoureux. J'ai quelques amis qui ont la main assez légère en ce qui concerne le sel lorsqu'ils cuisinent, et je me suis amusé à dire qu'ils étaient très amoureux... Même si l'amour est une belle chose, les repas trop salés peuvent gâcher certains plaisirs. Autant chercher l'équilibre, surtout dans les bonnes choses.

Il est difficile de nier l'importance du sel dans la civilisation humaine. Depuis des millénaires, il est utilisé pour donner du goût, soigner, purifier et conserver. En écoutant Jésus, nous découvrons que le chrétien est le sel de table de la civilisation humaine. Cependant, Jésus enseigne des choses précises à travers cette double métaphore relationnelle et spirituelle. Il encourage à l'authenticité et à la véracité du témoignage. Aucune place n'est accordée au mimétisme ou aux faux semblants. L'imitation est la plus forte expression de la flatterie, ce qui est une forme d'hypocrisie.

Le sel est une bonne chose. Il est utile, comme cela a été dit plus haut. Toutefois, trop de sel nuit, car lorsqu'un repas est trop salé, il n'est pas apprécié et au lieu de la convivialité, de la bonne humeur et d'une bonne déglutition, il y aura un phénomène de rejet. Le sel se fond dans les aliments. Ce ne sont pas les aliments qui se fondent dans le sel. Le chrétien a la mission de donner de la saveur au monde, de la qualité, du goût, de la noblesse et de la dignité. Être le sel de la terre ce n'est pas disparaître. Le sel n'est plus visible lorsqu'il se mélange aux aliments, mais il est repérable, il se rencontre dans chaque bouchée et c'est lui qui fait apprécier les sauces, les salades, bref les différents mets qui se retrouvent sur la table de tout consommateur. Pour réussir un bon repas, il faut savoir doser les condiments, dont le sel. Cela implique du bon sens, du doigté, du savoir-faire et surtout du savoir-être... Les chrétiens sont ainsi invités à doser le sel qu'ils sont censés communiquer à leur environnement, afin d'éviter toute fermeture ou tout rejet de ce qu'ils cherchent à partager au nom du Christ.

La lumière du monde

Dans la perspective de la mission, Jésus emploie une autre image très significative pour parler de la pertinence du témoignage de ses disciples :

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux ». (Matthieu 5.14-16) La lumière du monde ! Quel qualificatif ! Et, comme pour le sel, quel défi !

L'Eglise a la mission de faire briller la lumière évangélique au sein des ténèbres. Divers courants philosophiques et des hérésies ont couvert notre société au point qu'elle ne peut voir la lumière qui vient directement du ciel. C'est probablement pour cette raison que Jésus dit de ses disciples qu'il leur revient d'éclairer la terre. Les chrétiens ne peuvent pas se permettre d'être hésitants, réticents ou négligents dans la mission qui consiste à briller pour Jésus. Ils n'ont pas non plus le droit d'être approximatifs, sombres, incohérents et irréguliers dans l'expression de leurs convictions. La foi ancrée dans la Parole de Dieu fera de nous des porteurs de lumière, des lampes disposées par le Maître dans une société qui n'a pas toujours conscience de ses vrais besoins.

Or, il est important pour l'Eglise de vérifier la manière dont elle communique cette lumière. Le trop nuit, dit-on et trop de lumière ne fait pas nécessairement du bien à ceux qui la reçoivent. Nous en faisons l'expérience dans nos maisons lorsque certaines pièces sont trop éclairées, lorsque certaines lampes sont placées de telle sorte qu'elles deviennent gênantes. Hors de la maison également, nous savons que trop de lumière n'est pas toujours bien apprécié. Prenons l'exemple des phares de voiture. Les feux de route sont très utiles lorsque nous circulons sur des routes sombres, sans personne en face de nous, mais ils peuvent devenir inconfortables, voire dangereux, quand deux véhicules se croisent. Certains conducteurs oublient de passer en feux de croisement et créent ainsi une situation gênante ou embarrassante. Le disciple missionnaire n'est ni sectaire ni agressif. Il n'assène pas ses « vérités », mais il laisse le Saint-Esprit le conduire dans la manière de communiquer l'Évangile du salut en Jésus-Christ.

Le chrétien sait ce qu'il doit partager aux autres, et sous la direction de l'Esprit, il apprend « comment » le partager...

Conclusion

Dieu a placé l'Église comme un lampadaire dans le monde pour éclairer le monde. L'Église n'est pas appelée à s'auto-proclamer la vérité, à vivre repliée sur elle-même, à se faire du bien chaque sabbat et oublier la principale raison d'être de sa présence au monde.

La lumière est bonne, mais si elle n'est pas appropriée aux situations, elle embarrasse, elle crée davantage un phénomène de rejet que d'acceptation. Si elle est imposée, si elle devient agressive, si elle reflète une rigidité moralisatrice plus qu'une rigueur morale, elle courra le risque d'être mal perçue et donc mal reçue... C'est la même chose pour le sel.

Alors, face à un monde qui a besoin de la grâce, qui doit entendre la Bonne Nouvelle de son salut, n'avons-nous pas envie de dire « Que la Parole résonne pour le salut des humains ! »

À méditer :

1. Avez-vous un compte sur les réseaux sociaux ?
2. Votre église locale est-elle « connectée » en vue d'ouvrir une fenêtre sur le monde ?
3. Trouvez-vous que l'Église adventiste utilise bien les techniques de l'information numérique pour prêcher l'Évangile éternel à tous les habitants de la terre ?

Sujets de prière:

